

25. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



Photo Luis Ugarde.

SABINE LANDRAY

la charmante artiste que l'on applaudit cette semaine dans «Le Grillon du Foyer».

Les GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES  
DE  
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Édition du 7 Juillet

## L'Empire du Diamant

Scénario de Valentin MANDELSTAMM  
Cinégraphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à  
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.  
et comporte une magnifique interprétation internationale, avec

**M. LÉON MATHOT**

MM. VOLNYS, de ROCHEFORT, MORLAS, MAILLY  
et MARCEL LEVESQUE

MM. G. SELL, Robert ELLIOT, Mlle Lucy FOX, etc.

Édition du 14 Juillet

1<sup>er</sup> ÉPISODE DE

## LA FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY  
Mise en scène de M. Henry ÉTIÉVANT

(Production Ermolieff - Cinéma)

## COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

### BARRABAS

par MAURICE LEVEL  
et LOUIS FEUILLADE

Le volume. . . . . Prix : 2 fr. 75

### L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. . . . . Prix : 3 fr.

### HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume : : . . . . . Prix : 3 fr.

### PARISETTE

par PAUL CARTOUX  
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. . . . . Prix : 3 fr. 50

### La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

### LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume. . . . . Prix : 3 fr.

### Les DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. . . . . Prix : 3 fr.

### L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré  
par les photos du film . . . . . Prix : 3 fr. 75

### Paris - Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré  
par le film. . . . . Prix : 3 fr. 50

### LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca, par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14<sup>e</sup>)

# L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

**SOMMAIRE :** Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes. Costumiers. Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition. Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

*Le Cinématographe en France de 1915 à 1920*, par G. GUILLAUME DANVERS; *Le Bilan du Cinéma américain*, par Robert FLOREY; *Être Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER; *La Critique cinématographique*, par NOZIÈRE; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT : : : : :

*L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921* avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : *Un film sensationnel*, par Maurice DEKORRA; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE; *L'Homme-Réponse* par IRIS; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMAR; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits : : : : :

- Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs -

BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

## PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

GRAND FORMAT 18 x 24 - Édition de "CINEMAGAZINE" - Prix de l'unité : 1 fr. 50  
Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

### LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                              |  |  |
|------------------------------|--|--|
| 1. Alice Brady               | 31. Fanny Ward   | 57. Harold Lloyd (Lui)                           |
| 2. Catherine Calvert         | 32. Pearl White (en buste)                             | 58. G. Signoret (Père Goriot)                    |
| 3. June Caprice (en buste)   | 33. Pearl White (en pied)                              | 59. Geneviève Félix                              |
| 4. June Caprice (en pied)    | 34. André Brabant                                      | 60. Nazimova (en buste)                          |
| 5. Dolores Cassinelli        | 35. Irène Vernon Castle                                | 70. Max Linder (sans chapeau)                    |
| 6. Charlot (à la ville)      | 36. Huguette Duflos                                    | 71. Jaque Catalain                               |
| 7. Charlot (au studio)       | 37. Lillian Gish                                       | 72. Biscot                                       |
| 8. Bébé Daniels              | 38. Gaby Deslys  | 73. Fernand Hermann                              |
| 9. Priscilla Dean            | 39. Suzanne Grandals                                   | 74. Georges Lannes                               |
| 10. Régine Dumien            | 40. Musidora   | 75. Simone Vaudry                                |
| 11. Douglas Fairbanks        | 41. René Navarre                                       | 76. Fernand de Beaumont                          |
| 12. William Farnum           | 42. André Nox  | 77. Max Linder (avec chapeau)                    |
| 13. Fatty                    | 43. Mary Pickford                                      |  |
| 14. Margarita Fisher         | 44. France Dhélia                                      | "Les Trois Mousquetaires"                        |
| 15. William Hart             | 45. Emmy Lynn  | 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste)    |
| 16. Sessue Hayakawa          | 46. Jean Toulout                                       | 60. Jeanne Desclos (La Reine)                    |
| 17. Henry Krauss             | 47. Mathot,  | 61. De Guingand (Aramis)                         |
| 18. Juliette Malherbe        | dans « L'Ami Fritz »                                   | 62. A. Bernard (Planchet)                        |
| 19. Mathot (en buste)        | 49. Jeanne Desclos                                     | 63. Germaine Larbaudière (duchessa de Chevreuse) |
| 20. Tom Mix                  | 50. Sandra Milowanoff,                                 | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux)            |
| 21. Antonio Moreno           | dans « L'Orpheline »                                   | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter)            |
| 22. Mary Miles               | 51. Maë Murray   | 66. Martinelli (Porthos)                         |
| 23. Alla Nazimova            | 52. Thomas Meigham                                     | 67. Henri Rollan (Athos)                         |
| 24. Wallace Reid             | 53. Gabrielle Robinne                                  | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval)                 |
| 25. Ruth Roland              | 54. Gina Reilly (Silhouette de L'Empereur des Pauvres) |  |
| 26. William Russel           | 55. Jackie Coogan (Le Gosse)                           |  |
| 27. Norma Talmadge (buste)   | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)        |  |
| 28. Norma Talmadge (en pied) | photo de notre couverture n°39                         |  |
| 29. Constance Talmadge       |  |  |
| 30. Olive Thomas             |  |  |
|                              |  |  |
| 78 Yvette Andréyor           | 81 Angelo dans « L'Atlantide »                         | 84 Van Daële                                     |
| 79 Georges Mauloy            | 82 Mary Pickford (2° pose)                             | 85 Monique Chryssés                              |
| 80                           | 83 Huguette Duflos (2° pose)                           | 86   |

### NOUVEAUTÉS

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Juin 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert.

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Petite marchande de fleurs de Piccadilly*. *Les Ruses de l'Amour*, comédie. *Le Roman d'une petite bonne*, comédie humoristique. *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. *L'Atlantide*. *Aubert-Journal* *Pathé-Revue*. PALAIS ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *La Bâillonnée* (5° épis. : *L'Impossible Amour*). *Aubert-Journal*. *Le Carnet Rouge*, com. dram. *Petits métiers marocains*, documentaire. *Le Siffleur tragique*, drame sensationnel.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141 av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main sanglante*). *Princesse Zim-Zim*. *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque* (6° épis. : *L'Idée Diabolique*). *Danseuse d'Orient*, avec la célèbre Dougray.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque* (7° épis. : *Sur les Flots*). *Corinne Griffith* dans : *Un Candidat sérieux*, comédie. *Pathé-Revue*. *Danseuse d'Orient*. *Dédé*, champion de vitesse, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *L'Idole du Cirque* (7° épis. : *Sur les Flots*). *Le Carnet Rouge*, comédie dramatique. *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *La Bâillonnée* (5° épis. : *L'Impossible Amour*). *Zigoto ecotier*, comique.

GAMBETTA PALACE, 6, rue Belgrand. — *L'Idole du Cirque* (6° épis. : *L'Idée Diabolique*). *La Dernière Flamée*, comédie dramatique. *La Bâillonnée* (5° épis. : *L'Impossible Amour*). *Aubert-Journal*. *La Princesse Zim-Zim*, comédie dram.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque* (5° épis. : *Ce que Femme veut...*). *Danseuse d'Orient*. *Attraction : Fugels* dans son répertoire. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*). *Lucey Fox et Harry Morey* dans *Le Secret du Souterrain*, drame policier.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

#### Etablissements Lutetia.

LUTÉTIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main sanglante*). *Souviens-toi!* drame. *Marcel Vibert et Sabine Landray* dans *Le Grillon du Foyer*. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Le Port de Casablanca*, plein air. *Les Ruses de l'Amour*, com. dram. *Son Bébé*, comique. *Miss*

Betty Balfour dans *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly* *Pathé-Journal*. *En Mission au Pays des Fauves*. (6° épis. : *Les Petits Hommes des Bois*).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*, documentaire. *Souviens-toi*, drame. *Pathé-Journal*. *Le Grillon du Foyer*. *Son Bébé*, comique. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*).

LE MÉTROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. — *Sur les Côtes de Mauritanie*, plein air. *Les Ruses de l'Amour*, com. dram. *La Bâillonnée* (5° épis. : *Un drame en Mer*). *Attraction : Rowland, jongleur excentrique*. *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *La Bâillonnée* (5° épis. : *Un drame en Mer*). — *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*. *Attractions : Les 4 Redams*, jeux olympiques et acrobates de force. *Le Grillon du Foyer*.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Les Ruses de l'Amour*, com. dram. *Attraction : Marcelle Baudry* dans son répertoire. *Le Grillon du Foyer*. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Madge Kennedy* dans *Mariage d'amour* com. dram. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*). *Attraction : Les Albertinis*, pot pourri acrobatique. *Douglas Fairbanks* dans *Sa Majesté Douglas*, comédie.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Le Port de Casablanca*, plein air. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*). *Gaumont-Actualités*. *Une Nièce d'Amérique*, com. gaie. *Attraction : Charley Meteors Trio*, trapèzes volants sérieux et com. *Le Triomphe du Rail*.

CINÉMA-LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, docum. *Toujours de l'Audace*. *La Bâillonnée* (4° épis. : *L'Impossible Amour*). *Attraction : Trio Pierrotys*, acrob. com. *Freddy trop sportif*, scène com. *Douglas Fairbanks* dans *Sa Majesté Douglas*, comédie.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. *Une Nièce d'Amérique*, com. dram. *La Bâillonnée* (5° épis. : *Un drame en Mer*). *Attraction : Treki*, chanteur com. dans son répertoire. *Toujours de l'Audace*. *Fatty Cabotin*, com.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Le Roi du Bluff*. *Par la Force et par la Ruse* (7° épis. : *La Main Sanglante*). *Attraction : M. Ryss et Miss Rington* « L'Homme merveilleux ». *Le Triomphe du Rail*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.  
**ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
**BAGNOLET-CINÉMA**, 5, rue de Bagnolet.  
**CHANTECLER**, 76, avenue de Clichy.  
**CINÉMA DU CHÂTEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.  
**CINÉMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.  
**CINÉMA DU PANTHÉON**, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.  
**CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK**, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
**CINÉMA ROCHECHOUART**, 66, r. Rochechouart.  
**CINÉMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.  
**CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA**.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue. La Bâillonée* (3<sup>e</sup> épis.). *Une Nièce d'Amérique*, com. gaie. *Tempêtes*, drame émouvant. *Gaumont-Actualités*.  
**DELTA-PALACE**, place du Delta (17, boul. Rochechouart).  
**DEMEURS-PALACE**, 7, rue Demours.  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.  
**FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, rue de Bondy.  
**FOLL'S BUTTES CINÉMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).  
**GAITÉ-PALACE**, 6, rue de la Gaité.  
**GRAND CINÉMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.  
**GRAND ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée.  
**GRENELLE-PALACE**, 122, rue du Théâtre.  
**IMPÉRIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
**LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**LE GRAND CINÉMA**, 55 à 59, avenue Bosquet. — *A travers la Norvège de l'Amérique. Par la Force et par la Ruse* (6<sup>e</sup> épis.). *Le Joueur inconnu. Paraltre*, avec Bébé Daniels. *Fatty aux Bains de Mer*.  
**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MOZART-PALACE**, 49, rue d'Auteuil.  
**PALAIS DES FÊTES DE PARIS**, 8, rue aux Ours. *Rez-de-chaussée Pathé-Revue*, documentaire. *Benitou*, drame. *Une Nièce d'Amérique*, comédie gaie. *La Bâillonée* (4<sup>e</sup> épisode: *L'Impossible Amour*). *Pathé-Journal*.  
**1<sup>er</sup> étage.** — Actualités du monde entier. *Le Carnet rouge*, drame policier. *Le Maître de Forges. En Mission au pays des Fauves* (5<sup>e</sup> épis.: *Le Sorcier de la Jungle*).  
**PALAIS DES GOBELINS**, 66 bis, avenue des Gobelins.  
**PATHÉ-TEMPLE**, 77, faubourg du Temple.  
**PYRÉNÉES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-PAUL-CINÉMA**, 73, rue Saint-Antoine.  
**SECRÉTAN**, 1, avenue Secrétan.  
**TIVOLI-CINÉMA**, 19, faubourg du Temple.  
**VANVES**, 53, rue de Vanves.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir. sauf samedis, dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

**ASNIERES.** — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
**AUBERVILLIERS.** — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.  
**AUBERVILLIERS-KURSAAL**, 11, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE.** — CASINO, 4 bis boul. Jean-Jaurès. Vendredi. Samedi. Dimanche.  
**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX.** — CINÉ-MOZDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

**CHOISY-LE-ROI.** — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
**CLICHY.** — CASINO DE CLICHY, 51, boulevard National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**COLOMBES.** — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
**DEUIL.** — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.  
**ENGHIEN.** — CINÉMA GAUMONT. — *Le Démon de la Haine. L'Empereur des Pauvres* (12<sup>e</sup> épis.). Une matinée à 16 heures le dimanche.  
**CINÉMA-PATHÉ.** — *Parisette* (5<sup>e</sup> épis.) *La Galerie infernale*. 10 minutes au Music-Hall (amusant). Deux matinées le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 h. 1/2.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS.** — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.  
**IVRY.** — GRAND CINÉMA NATIONAL. 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
**LEVALLOIS.** — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**TRIOMPHE-CINÉ**, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.  
**MALAKOFF.** — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.  
**POISSY.** — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.  
**SAINT-DENIS.** — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-GRATIEN.** — SALECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.  
**SAINT-MANDÉ.** — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
**SANNOIS.** — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.  
**TAVERNY.** — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.  
**VINCENNES.** — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DÉPARTEMENTS

**ANGERS.** — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>re</sup> mat.  
**ANZIN.** — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
**ARCACHON.** — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**AUTUN.** — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
**BELFORT.** — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
**BELLEGARDE.** — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
**BERCK-PLAGE.** — IMPÉRATRICE-CINÉMA. — *L'Ultime roman. L'Assommoir* (8<sup>e</sup> époque).  
**BEZIERS.** — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
**BIARRITZ.** — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.  
**BORDEAUX.** — CINÉMA PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
**SAINT-PROJET-CINÉMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
**BREST.** — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THÉÂTRE OMNIA**, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SELECT-PALACE**, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**VAUXELLES-CINÉMA**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CHAMBERY.** — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CHERBOURG.** — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.  
**DENAIN.** — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
**DIJON.** — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
**DOUAI.** — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELBEUF.** — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ÉPERNAY.** — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.  
**GRENOBLE.** — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ALHAMBRA-CINÉMA**, 75, rue du Pt-Wilson  
**LE MANS.** — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**LILLE.** — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**WAZEMMES CINÉMA PATHÉ**, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**LIMOGES.** — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.  
**LORIENT.** — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CINÉMA OMNIA**, Cours Chazelles. — Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ÉLECTRIC-CINÉMA**, 4, rue Saint-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**LYON.** — BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste.  
**IDEAL-CINÉMA**, 83, avenue de la République.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MAJESTIC-CINÉMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MARMANDE.** — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
**MARSEILLE.** — THÉÂTRE DU GYMNASE. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.** — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**TRIANON-CINÉMA**, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
**MELUN.** — EDEN. — *Parisette* (2<sup>e</sup> épis.). *Le Palais aux fenêtres obscures. Petite Fleur des Champs*.  
**MENTON.** — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.  
**MILLAU.** — GRAND CINÉMA PAILHOÛS. Toutes séances.  
**MONTLUÇON.** — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SPLENDID-CINÉMA**, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MOULINS-SUR-ALLIER.** — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MULHOUSE.** — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**OYONNAX.** — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**POITIERS.** — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.  
**RAISMES (Nord).** — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
**RENNES.** — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
**THÉÂTRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.  
**TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.** Dimanche matinée et soirée.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX; 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-ÉTIENNE.** — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-MALO.** — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAUMUR.** — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SOULLAC.** — CINÉMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*, Samedis, dimanches et fêtes exceptés.  
**U. T.** — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
**TOURCOING.** — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
**HIPPODROME.** — Lundi en soirée.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
**VICHY.** — CINÉMA-PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** Samedi.

## ÉTRANGER

**ANVERS.** — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.  
**BRUXELLES.** — QUEEN'S-HALL-CINÉMA. — 16, Chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au décalassement à toutes les places.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

**Lianette.** — 1° Vous vous trompez. Dans *Pari-selle* c'est Herrmann qui incarne ce rôle et non Mathé. Celui-ci tient celui du *Senor Alvarez*; 2° Pour Van Daële, avez-vous satisfaction dans le « courrier » de la semaine dernière.

**Perceneige.** — 1° Pourquoi vous bouderez-vous ? Je suis absolument de votre avis. Ce film n'est qu'une succession de tableaux très intéressants sans doute, mais qui auraient été mieux placés dans un « documentaire ». Il n'y a pas d'action, pas de mouvement. En dépit de l'interprétation — ou plutôt du talent de quelques interprètes — ce n'est certes pas ce film-là qui fera aimer le film à l'épisode ! 2° En effet, Gina Relly est en Allemagne. De grands cœur, une poignée de main.

**Ami 1238.** — 1° *Le Roi de Camargue*, *Le Diamant Vert*; 2° Je ne puis vous fixer un nombre, cela dépend. Indépendamment des abonnements il y a la vente au numéro; il y a aussi... que je ne dois pas dévoiler nos secrets !

**Nanking-Railway.** — 1° Je ne connais pas ces films, qui sont certainement de vieux films. 2° Votre remarque au sujet du film français en Extrême-Orient est très juste. Mais nous n'y pouvons rien; réclamez auprès des directeurs d'établissements de l'endroit. Chaque directeur compose son programme à sa guise.

**Daisy-Rys à pleines mains.** — 1° Marcel Levesque. Mais non. Vous le reverrez à l'écran; 2° Betty Blythe: excellente et belle artiste; 3° Vous avez dû recevoir le n° 8 de *Cinémagazine*.

**Rennes-Cinéma.** — 1° Je suis ravi de votre succès. 2° Oui, vous pouvez concourir; 3° Chaque emboîtement peut contenir les numéros d'un trimestre et coûte 2 fr. 50.

**Milano Raoul.** — Gina Relly est en Allemagne: écrivez-lui: 53, rue Gaulaincourt (Paris) avec mention: Faire suivre.

**Ma Damiris.** — 1° Charles de Rochefort aura sa biographie, patientez. En effet, je le préfère dans ses rôles de composition; 2° Distribution de *Christus*: Alberto Pasquall (*Jésus*); Mastripietri (*Judas*); Léda Gys (*Marie*); Amleto Novelli (*Ponce-Pilate*); 3° *J'accuse*: Desjardins (*Mario Lazare*); Marise Dauvray (*Edith Lawin*); Romuald Joubé (*Jean Diaz*); Séverin-Mars (*François Lawin*); Mme Mancini (*Maman Diaz*); Guys (*la petite Angèle*); 4° *La Baïllonnée*: voyez dans le précédent « courrier »; *L'Assommoir*: Jean Dax (*Coupeau*); Jacqueline Forzane (*Ger-vaise*); Henri Baudin (*Macquart*); Céline James (*Maman Fines*); George Lannes (*Sentier*); Mensuelle (*Mes bottes*); 5° André Nox? Oui, beaucoup de talent.

**Honneur aux Vedettes.** — 1° C'est pure invention. Ne croyez pas cela. L'auteur de cet article est un « bourreur de crâne »; 2° C'est un beau film *La Reine de Saba*. Quant à le comparer à *L'Allantide*? Non! C'est autre chose.

**Majesté.** — Très bien, « cher Iris »! que voulez-vous mettre d'autre? « Mon vieux lapin » n'est pas mal non plus! Mais oui, l'abonnement vous donne droit à la correspondance. Je croyais vous l'avoir dit déjà. Donnez plus souvent de vos nouvelles.

**Pearl Jean.** — 1° Voici la liste des interprètes de *L'Enfant de Paris*: Keppens, Lagrenée, Leubas, Marie-Laurent. Pour l'autre, impossible: film trop ancien. Pour *Forfaiture*, je vais faire les recherches, mais je doute! 2° Dans *L'Empereur des Pauvres*, ce rôle, sans grande importance, n'est pas indiqué dans la distribution.

**Flirteuse.** — Vous aussi, vous me revenez et me voici tout joyeux! Alors, malade ma petite amie? Je veux que dans votre prochaine lettre,

vous m'annonciez un complet rétablissement. Sans quoi... 1° Dans le *Journal Amusant*, non. Est-ce que l'« Habitué du vendredi » aurait l'heur de vous plaire? 2° Je ne vous gronde pas et n'en ai nulle envie. Charles de Rochefort, 17, rue Victor Massé. Pour *Le Crime du Bouif* est-ce de Charles Lamy que vous voulez parler? Si oui: 80, rue du Ranelagh; 3° Oui, complètement nue. C'est pour cette raison que le film a été censuré; 4° Contez-moi vos gros chagrins. Je vous plaindrai et, s'il y a lieu, j'essaierai de vous consoler.

**B. H. I. 1260.** — Oui, c'est bien cette société qui vient de s'annexer à Pathé-Consortium. Elle continuera à travailler dans son studio de Nice.

**Daniel Alrivie.** — 1° Mais oui, vous pouvez concourir; 2° *La Terre du Diable*: Gaston Modot (*Ascanio*); Pierre Régner (*William Watson*); Yvonne Aurel (*Betsy Murray*); Pierre Scott (*Richard Watson*); Amelita Hermosa (*Stéphana*); *Le Tarare* (*Le Nain*); 3° Impossible de vous communiquer ces adresses. Nous insérons votre nom à la rubrique « Pour correspondre entre amis ».

**Henry Auberg.** — Nous avons bien reçu votre photo pour le concours. Evidemment, le public est obligé de s'en rapporter aux photos publiées par nous pour fixer son jugement. Pourquoi voulez-vous avoir plus de malchance qu'un autre.

**Le fol de Bigorre.** — Indiquez-moi votre adresse, et votre requête sera formulée dans la rubrique « Pour correspondre entre Amis ». Personnellement, je n'ai aucune idée des sports qu'on peut pratiquer dans les groupes d'aviation de Versailles et de Romorantin!

**Tanit Zerga et Anita.** — 1° Non, ce rôle n'est pas précisément celui qui convient le mieux à Herrmann. Je doute que il soit bientôt de retour à Paris. Il tourne en ce moment un film pour Feuillade, à Nice; 2° Oui, sûrement.

**Arsène Lupin.** — Je ne puis malheureusement pas vous renseigner. J'ignore son nom... sa naissance!... et, serais-je documenté que je ne pourrais satisfaire votre curiosité: l'artiste s'y oppose. Voyez réponse faite à Mimosé.

**Nicole Dargent.** — Comment si j'accepte toutes vos sympathies? Je les exige! Oui, j'aime la Bretagne, et j'attends impatiemment l'instant où il me sera permis d'y séjourner quelque temps; 1° Pourquoi n'essayez-vous pas de concourir chez Pathé, pour les scénarios? Qui sait si vous n'obtiendrez point un résultat? 2° Pour Ivor Novello, il faut attendre encore un peu. Il a vingt-six ans, environ, est italien, a interprété *L'Appel du Sang*, *Miarka*, *Carnaval*, et d'autres films encore dont les noms m'échappent. Mon bon souvenir à la petite Bretonne.

**Trébor.** — Faites-moi donc connaître votre date d'inscription. Bien reçu vos photos.

**E. Mizrahi, Constantinople.** — 1° Pearl White est à Paris en engagement. Elle repartira bientôt en Amérique pour « tourner »; 2° Pour Blanche Montel adressez vos lettres: studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris. Je pense qu'elle vous répondra; 3° Le prix dépend du professeur; le temps d'étude dépend du degré d'intelligence et d'assimilation du sujet. Il est certain qu'à Paris les prix sont moins élevés que ceux que vous m'indiquez, mais je ne puis vous fixer un chiffre.

**Mouche.** — Très heureux de votre succès. Votre histoire de Cupidon m'a fortement amusé. Heureusement que je sais que Cupidon est votre chien favori sans quoi le quiproquo eût été des plus drôles!... Méfiez-vous bien pour ce départ à Bruxelles, et n'allez pas quitter le certain pour l'aléatoire. Mes bons souvenirs à Mouche.

(Voir la suite page 445.)

Hebdomadaire  
= illustré =

## Cinémagazine

= Paraît =  
le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois.... 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32		—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 12 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois		—	Trois mois... 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		—	Un mois.... 5 fr.
Chèque postal N° 309 08				Paiement par mandat-carte international	

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

## Jean-Paul LE TARARE

- Vos nom et prénom habituel? — Mon prénom est Jean-Paul.
- Quel est le prénom que vous auriez préféré? — Je ne me le suis jamais demandé.
- Votre petit nom d'amitié? — Donné par qui? Ils sont nombreux et variables.
- Lieu et date de naissance? — Quelque part, au commencement du siècle.
- Quel est le premier film que vous avez tourné? — « Le Lys de la vie », de la reine de Roumanie, mis en scène par Miss Loïe Fuller.
- De tous les rôles que vous avez interprétés lequel préférez-vous? — Toujours le dernier, jusqu'à présent.
- Aimez-vous la critique? — Les additions mensuelles envoyées par l'Arqus le prouvent.
- Avez-vous des superstitions? — Non, tout au moins courantes.
- Quel est votre nombre favori? — 6.
- Quelle nuance préférez-vous? — Cela dépend tellement de celle qui est à côté...
- Quel est votre parfum préféré? — Celui qui me rappelle un souvenir cher.
- Fumez-vous? — Je suis fier de ne l'avoir jamais fait.
- Votre devise? — Croire, travailler et vaincre.
- Quelle est votre ambition? — Arriver au but.
- A qui accordez-vous vos sympathies? — Cinémagazine ne demande qu'« un petit recensement ».
- Quel est votre héros? — Ma mère.
- Etes-vous fidèle? — Ce n'est pas à moi de le dire.
- Si vous vous connaissez des défauts, quels sont-ils? — Mon confesseur vous renseignera mieux que moi.
- Si vous vous connaissez des qualités, quelles sont-elles? — Je ne tiens pas à recevoir de brûlantes missives réservées aux jeunes premiers.
- Quels sont vos auteurs préférés? — Kipling, Verlaine, Colette, etc... Beethoven, Borodine, Debussy, etc...
- Quel est votre peintre préféré? — D'où et de quand? C'est trop difficile, parmi les modernes mettons ou Lautrec ou Manet ou un tas que vous ne connaissez pas.
- Quelle est votre photo préférée? — Pour l'instant celle-ci.
- Quel est votre passe-temps favori? — Pondre des scénarios, croyez-vous?



Photo Tronier

Le Tarare

(1) Pour les Petits Recensements déjà parus, voir page 434.

## ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les communications à M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

### NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« Monsieur le Directeur  
de Cinémagazine,

« Je vous envoie toutes mes félicitations pour votre revue *Cinéma azine*. Vous ne sauriez croire à quel point elle m'intéresse, moi qui raffole du cinéma ! Grâce à elle je me tiens au courant des films nouveaux. Aussi, avec quelle hâte j'attends le vendredi pour vous lire !

« Le « Courrier des Amis » est parfait ; cela fait tant plaisir d'être un peu renseigné sur la vie de nos artistes préférés...

« Je m'efforce de vous faire connaître le plus que je peux ; du jour où l'on commence à vous lire il est difficile de renoncer à vous. Je vous souhaite

donc, Monsieur, beaucoup de succès pour votre charmante et intéressante revue.

« Veuillez agréer, etc... »

Mme Bizé,  
à St-Germain-en-Laye.

« Monsieur,

« De l'avis de la majeure partie des amateurs de Ciné, la regrettée Suzanne Grandais n'a pas encore été remplacée comme artiste. On cite bien quelques noms de postulantes possibles, mais jusqu'à présent aucune ne s'est montrée capable de remplacer complètement celle qui n'est plus. Pourquoi ne repasse-t-on pas à l'écran des films de Suzanne Grandais ? Cela nous permettrait de revoir le jeu et le physique de cette artiste et faciliterait le jugement sur les « remplaçantes éventuelles » par la comparaison rendue facile ? »

G. DEJOB

N° 1473 des « Amis du Cinéma ».

### NOTRE CONCOURS de JEUNES PREMIERS

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Maurice de Marsan, le distingué metteur en scène de *L'Assommoir* et de tant d'ouvrages remarquables.

Paris le 12 juin 1922.

Messieurs J. Pascal et A. Maître  
Directeurs de « Cinémagazine »  
Rue Rossini, 3,  
Paris IX°.

Messieurs,

J'apprends, à mon retour d'Autriche, que vous avez eu l'heureuse idée d'organiser dans votre revue une sélection de « jeunes premiers » et m'empresse de vous informer que je serais tout disposé à faciliter les débuts à l'écran du ou des sujets que vous jugerez susceptibles de « faire quelque chose ».

Je vais « distribuer » incessamment les rôles d'un film en quatre époques qui comporte notamment deux rôles de jeunes premiers et, peut-être, sera-ce pour un ou deux de vos lauréats l'occasion d'affirmer ses qualités.

Veuillez, je vous prie, lire ici avec mes remerciements l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

M. de MARSAN.

Nous remercions vivement M. Maurice de Marsan qui fera naturellement partie du jury de notre concours avec tous les maîtres de la mise en scène cinématographique qui ont déjà bien voulu nous promettre leur concours.

A ENLEVER DE SUITE

## PETIT PALACE à PARIS

avec 40.000 fr. comptant. 500 places tout fauteuils. Installation parfaite. Scène. Décors. Bail 16 ans. Bénéfice 35.000 fr. par an. Cause de vente : départ à l'étranger.

Écr. ou voir : GUILLARD, 66, r. de la Rochefoucauld, PARIS (IX°). Tél. : Trudaine 12-69.



(Photo Dubreuil, Lima)

NOS VEETTES

## SABINE LANDRAY

JE ne suis point superstitieux, peut-être même ne le suis-je pas assez, et probablement est-ce là une cause des ennuis, soucis et revers variés dont mon existence fut, jusqu'à ce jour, panachée. Si j'avais eu la chance d'être superstitieux, si j'avais évité tel geste, tel chiffre, voire tel personnage au mauvais œil, sans doute aurais-je écarté de moi bien des calices.

Cette réflexion amère me venait en écoutant babiller la toute charmante Sabine Landray.

— Il ne faut jamais passer sous une échelle, me recommandait la jeune artiste, ça porte malheur !

— Je n'aurai garde de l'oublier, mademoiselle !

— N'acceptez non plus jamais le sel qu'une main vous tend, à table... ou ailleurs...

— Sauf chez l'épicier, je présume ?

— Bien entendu, puisqu'alors vous l'achetez !

— Mais, dis-je gravement, si vous visitez certain peuple qui, comme bienvenue à l'« étranger », lui offre le pain et le sel...

— Je prendrais le pain et je laisserais le reste... A propos de sel, il n'est pas mauvais d'en avoir constamment un petit paquet dans votre porte-monnaie.

— J'en suis convaincu... mais, comment réaliser cette condition, quand on n'a qu'un portefeuille pour les coupures et pas de porte-monnaie ?...

— Ne plaisantez pas ! Je parle très sérieusement...

— Je n'en doute point, ma chère demoiselle. Aussi me voyez-vous attentif à vos précieux conseils...

— J'allais négliger le principal !... N'oubliez pas d'acheter des épingles le premier vendredi de chaque mois.

— Quelles épingles ?

— Je dis des épingles !... des épingles ordinaires, en boîte !

— A douze premiers vendredis par an, j'aurai, à la Saint-Silvestre douze boîtes d'épingles, et six cents si je vis cinquante ans encore... Comment mes héritiers liquideront-ils ce stock quasi-américain ?

— Que vous importe !... Ecoutez-moi et vous vous en trouverez bien. J'ai ensei-

gné cela à de nombreux auteurs qui, tous, depuis lors, n'ont connu que le succès...

\* \* \*

L'entretien, si gaïement et, pour ma tranquillité future, si utilement commencé, se poursuivit en bavardage, tantôt grave, tantôt sur le ton badin du début.

J'appris alors que Sabine Landray est née à Blois, aux environs de la dernière exposition. Je vous révélerais volontiers qu'elle est fille d'officier. Mais, tant d'actrices se disent filles d'officiers et même d'officiers supérieurs, que celles qui le sont réellement n'osent plus l'avouer. Mettons donc que je n'ai rien dit...

Et contentons-nous de savoir qu'après quelques années passées à Marmande, Sabine Landray et sa famille s'installèrent à Bordeaux, afin que la fillette pût y continuer ses classes.

Studieuse, celle-ci était encore stimulée par la promesse d'aller au Grand-Théâtre voir Régina Badet, chaque fois qu'en récompense de ses travaux elle serait mise au tableau d'honneur.

Cette Régina Badet avait tellement séduit Sabine, que l'écolière ne rêvait plus que

rôles étincelants, danses et costumes merveilleux. Devant la glace de son armoire, elle s'étudiait à reproduire les poses qui l'avaient le plus frappée, elle répétait, avec force gestes, les tirades entendues. Bref, elle finit par obtenir de sa mère l'autorisation de travailler la déclamation avec Mme Madeleine Gauthier, directrice du Théâtre-Français, de qui la fille Colette était une amie de pension.



SABINE LANDRAY à onze ans.

Mais, si la maman avait consenti — un peu à contre-cœur — à voir Sabine prendre des leçons de diction, elle se révoltait chaque fois que l'enfant manifestait devant elle une vocation trop prononcée pour l'art dramatique.

« — Non ! objectait-elle à chaque nouvelle tentative. Tu ne seras pas actrice. Quand tu auras l'âge, on te mariera ; on fera de toi une bonne ménagère, une honnête mère de famille ! »

Evidemment, pour cette mère attentive, les deux choses ne se pouvaient concilier. Une artiste, à son point de vue, était une femme en marge de la société, tout à fait incapable de créer un foyer, d'avoir un mari, d'élever des enfants. C'est pourquoi elle cherchait par tous les moyens en son pouvoir à orienter sa fille vers un autre destin. Tout au plus permit-elle que le nom de Sabine figurât aux programmes des représentations de fin d'année, offertes par le professeur aux parents et amis de ses élèves, et aussi (flattée, malgré tout du succès obtenu) aux soirées intimes qui se multipliaient bientôt.

Bientôt, également, la mort prématurée de l'excellente maman allait donner à Sabine toute liberté d'action.

À seize ans, elle débutait dans *Frère Jacques*, de Bernstein, sur la scène du Théâtre-Français de Bordeaux où, depuis si longtemps, elle rêvait de se faire applaudir.

Sa grâce y fit sensation et les engagements affluèrent. Sabine aimait les voyages : elle accepta avec joie les offres du directeur de l'Alcazar de Bruxelles.

Dans la capitale brabançonne, elle fut

présentée à Le Bargy, qui s'intéressa vivement à la jeune comédienne et se chargea de parachever son éducation artistique. Pendant deux ans, elle travailla sérieusement et sévèrement sous la direction de ce maître éminent.

Mais pouvait-elle, malgré tout l'attrait d'un tel enseignement, rester éloignée du théâtre ? L'eût-elle voulu qu'on ne le lui aurait pas permis. L'occasion s'offrait de paraître sur une scène parisienne, et Sabine accepta un engagement au Théâtre des Arts, où elle créa *Une Loge pour Faust*, de Pierre Weber.

Elle entra peu après au Palais-Royal pour y jouer *Le Petit Café* et *La Présidente*. Après avoir, à la Renaissance, repris, dans *Le Minaret*, le rôle de Cora Laparcerie quand celle-ci partit en tournée, elle revint au Théâtre des Arts pour interpréter *Mon Ami Teddy*.

— C'était en 1913, me dit Sabine Landray, tous mes camarades de théâtre faisaient plus ou moins « du cinéma », et j'attendais que l'occasion se présentât pour moi de les imiter. Cette occasion, ce fut

le bon et regretté Pouctal qui me l'offrit. Il était, à ce moment, au Film d'Art et se préparait à « tourner » *La Camargo*. Il



A Fontainebleau, en vacances.

m'offrit des conditions que j'acceptai sans me faire prier, et sans doute j'eus l'heur de lui donner satisfaction, car, dans le film suivant : *Le Manteau de zibeline*, il me confia un rôle important à côté de Nelly Cormon. Toujours avec Pouctal, je jouai encore *Jack a un flirt...*

— Qui fut pour vous un gros succès, si j'ai bonne mémoire ?

— Chut !... Je n'en sais plus rien... C'est trop loin d'abord, puis j'ai peur des compliments...

— Louable modestie, mademoiselle. C'est un charme de plus, et je le note au vol !... Mais, n'avez-vous point passé l'Atlantique ?

— Si, deux fois !... J'allais vous en parler... En 1917 et en 1918 j'ai fait de grandes tournées en Amérique du Sud avec André Brûlé.

— Quelle impression avez-vous gardée de vos voyages ?

— De très bons souvenirs. En dehors des beaux pays visités, nous avons trouvé partout un public excellent qui goûtait fort l'esprit français et fêtait les artistes... Nos



Eliane, dans « Une Fleur dans les ronces ».

frères latins d'Amérique sont, vous le savez, particulièrement friands d'auto-graphes, aussi est-ce par paquets que les lettres quémandeuses nous parvenaient dans



A bord du « Infanta Isabel de Borbon »

chaque ville. Pour ma part, j'ai été trop gâtée. C'est ainsi qu'à Buenos-Ayres, au bénéfice qui me fut offert, je ne reçus pas moins de quarante-deux corbeilles de fleurs et qu'on mobilisa vingt hommes pour les porter jusqu'à mon domicile... On avait appris aussi mon grand amour pour les poupées — elles m'ont toujours porté bonheur ! — j'en reçus seize... Bref, je dus acheter une malle pour emporter les cadeaux de toutes sortes qui me furent offerts... J'allais oublier, poursuivit mon interlocutrice, de vous faire part de la grosse émotion que j'eus sur le bateau, qui, de la Havane, me ramenait en France.

— Une émotion ?... Racontez vite !

— C'était vers la fin de la guerre, et la mer, sillonnée par les sous-marins, était peu sûre. Malgré le sang-froid qu'on affi-

chait à bord, les esprits étaient plutôt tendus. Or, une nuit, au moment de m'allonger sur ma couchette, j'eus l'impression que le bateau venait de se heurter à quelque chose d'insolite, une embardée terrible déplaça tous les meubles non fixés de ma cabine et me projeta violemment contre la paroi. Le choc dut être ressenti de même par mes voisins, car de toutes parts des cris se mêlèrent au bruit des vaisselles cassées. Sans prendre le temps de me couvrir les épaules, je me précipitai dehors pour parer à tout événement. Je nage comme un poisson ; j'étais déjà résolue à lutter jusqu'au bout. Je n'eus pas fait trois pas dans le couloir que je me heurtai à un garçon affolé à la vue des passagers qui cherchaient à gagner le pont.

« — Qu'est-ce qui se passe ? criait-il... Est-ce le feu ou bien l'eau ? »

« Mais à ce moment, une voix impérieuse nous invita au calme. Un coup de barre trop brusque avait seul causé tout ce désarroi. Nous regagnâmes nos cabines, riant du bout des dents de l'aventure,



A Barbizon.

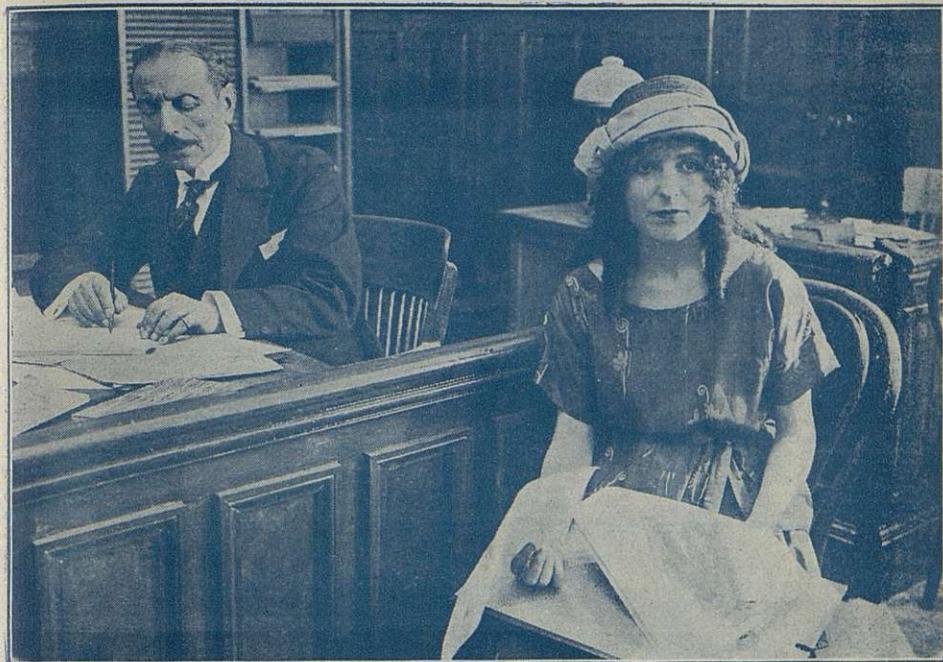
mais très vexés, dans le fond, d'avoir laissé percer la peur qui sommeillait en nous, prête à s'éveiller à la première occasion.

\*  
\* \*

De retour à Paris, Sabine Landray entra au théâtre Edouard-VII pour créer *L'École*

Golen, et, tout de suite après, fut engagée par la Société Eclipse pour interpréter *Le Grillon du Foyer*, avec Vibert comme partenaire et Manoussi pour la mise en scène. On sait quelles rares qualités de comédienne Sabine Landray déploie dans ce joli film.

— Dites bien, n'est-ce pas, me dit l'aimable artiste, toute la joie que m'a procuré



Dans le rôle d'Eliane, de « Une Fleur dans les ronces ».

des *Satyres* et *L'Erreur d'une Nuit d'Eté*, avec Le Gallo et Marguerite Templey. C'est l'interprétation de cette dernière pièce qui valut à la fine artiste d'être remarquée par Camille de Morlhon, le distingué auteur-réalisateur.

Mais, de santé plutôt délicate, Sabine ne pouvait mener de front théâtre et cinéma ; il lui fallut attendre, pour réparaître à l'écran, que le succès fût épuisé au théâtre Edouard-VII. Elle « tourna », ensuite, avec Candé, Lefort et Rolla Normand *Une Fleur dans les ronces*. Puis elle reparut au Palais-Royal où elle reprit, huit mois durant, le rôle de Renouardt dans *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil !* de Pierre Weber et Hennequin.

L'année dernière, enfin, elle revint au cinéma pour jouer *Tentation*, de H. de

l'interprétation du personnage de Charles Dickens. J'aime beaucoup l'esprit de ce grand romancier anglais et jamais je n'ai éprouvé une satisfaction plus grande qu'en « tournant » ce film... Et puis, il y a le grillon !... porte-bonheur qui ne pouvait me trahir. J'étais certaine d'avance du succès.

\*  
\* \*

Sur le point de clore l'entretien, je voulais encore quelques détails privés.

— Vous m'avez, tout à l'heure, déclaré « nager » comme un poisson... dis-je.

— Oui... Mon père mourut dans des circonstances tragiques. Ma mère le vit, pris dans un remous, couler à pic sous ses yeux, alors qu'il se baignait. Aussi décida-t-elle que je saurais nager et me fit-elle, dès

l'âge de huit ans, donner des leçons à Archon, au cours de notre villégiature d'été.

— En dehors de ce sport, lequel pratiquez-vous ?

— Tous... mais je dois dire qu'avec la natation, la marche a mes préférences.

Comme je lui demandais si, au début, le cinéma l'avait, comme tant d'autres, invinciblement attirée, Sabine Landray m'avoua avoir tout d'abord été tentée par le « cachet » respectable qu'on lui offrait pour tourner.

— J'étais excusable, n'est-ce pas ? Jusque-là, je ne croyais pas qu'on

pût faire des choses artistiques à l'écran. Que voulez-vous ? Je le connaissais mal. Maintenant je n'ai plus qu'un désir : trouver suffisamment d'engagements dans les studios

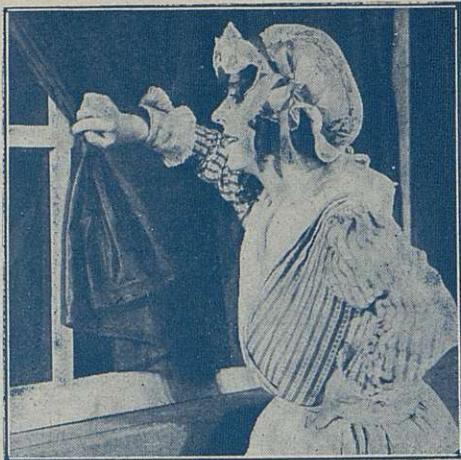
et abandonner le théâtre, puisque ma santé ne me permet pas de mener les deux de front. Joignez à cela que la camaraderie me paraît beaucoup plus grande au studio qu'au théâtre...

\* \* \*

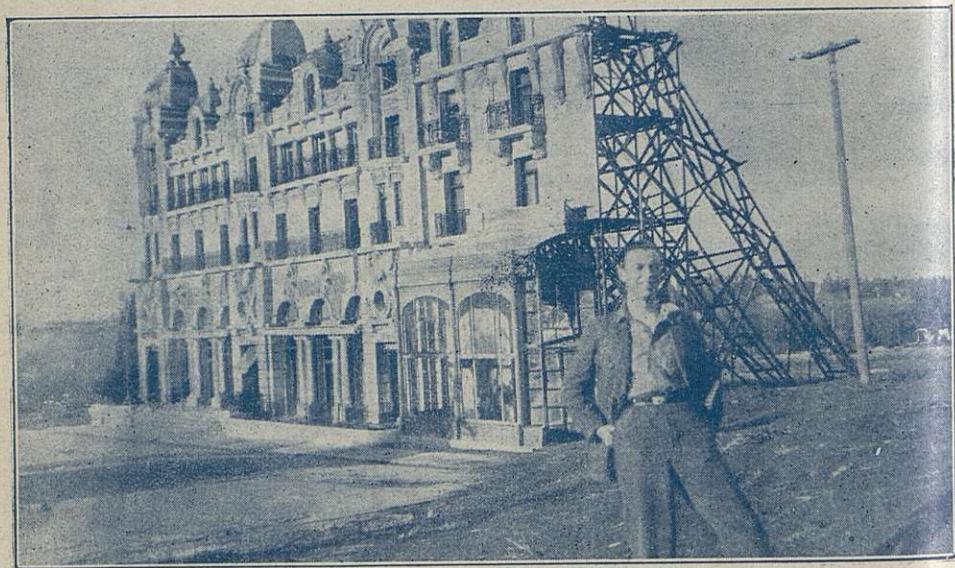
Pour les curieux, j'ajouterai que Sabine Landray est fine et menue, avec le teint clair, les cheveux châtain cuivré, les yeux bruns, vifs, pétillants d'intelligence. Mais ni son talent, ni sa beauté ne lui paraissent suffisants pour assurer le succès. Elle... achète des

épingles et, chaque matin, n'oublie pas de chausser d'abord son pied droit, moyens infaillibles de fixer la chance...

ANDRÉ BENCEY.



Dans le « Grillon du Foyer »



UNE RECONSTITUTION D'UN COIN DE MONTE-CARLO DANS LES MONTAGNES D'UNIVERSAL-CITY, POUR LE FILM D'ERIC VON STROHEIM : « FOLIES DE FEMMES ». (CETTE PHOTOGRAPHIE, OU L'ON VOIT L'ÉCHAFAUDAGE, MONTRÉ BIEN AUX FERVENTS DU CINÉMA QUE LES PALACES VUS DANS UN FILM À L'ÉCRAN NE SONT QUE DES FAÇADES);

## La 1<sup>re</sup> Exposition des Travaux de mes Elèves du Cours public de Dessin par le Cinéma

CINÉMAGAZINE, m'offre généralement l'hospitalité de ses colonnes. J'accepte de grand cœur. Puis-je oublier que c'est cette charmante

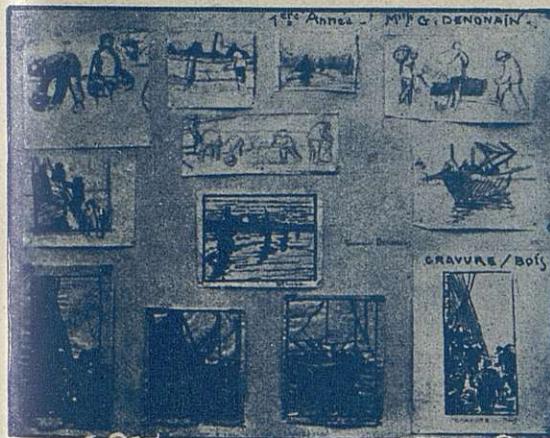
revue, qui, la première, et dès son premier numéro a montré et encouragé mes efforts ? Et quelle meilleure occasion pour moi de toucher le public qui m'intéresse le plus : le peuple ? Le cinématographe est un art essentiellement populaire et la campagne que j'ai entreprise ne se limite pas à l'enseignement du dessin ou de l'art décoratif, elle a une portée autrement importante pour notre pays : c'est le goût du peuple que je voudrais rénover par ce moyen nouveau, à la fois le plus agréable et le plus puissant de tous. Déjà, j'ai construit quelques films à cet effet. d'autres sont ébauchés — j'attends les vacances pour les mettre au point. Si vous voulez nous en reparlerons. Voyons aujourd'hui uniquement, les travaux de mon cours public de dessin par le cinéma. Les murs de la vaste salle, que la Ville de Paris a bien voulu mettre à ma disposition à l'école communale des garçons, 5, rue Madame, en sont couverts — quand je dis dessins, c'est croquis qu'il faudrait dire — mais il

y a aussi de nombreux dessins, souvenirs de la rue, du théâtre ou du voyage, car le but de ce cours n'est point de travailler devant un écran



La leçon d'observation.

- I. Croquis « de chic » d'un élève ayant vu l'atelier réel d'un potier.  
 II. Croquis de mémoire en 5 minutes, du même élève après observation d'un film sur la poterie.  
 (Croquis de 4 élèves différents). (Film Pathé-Enseignement).



La leçon de croquis.

Dans la partie inférieure, croquis rapides pris à l'écran par une élève de 1<sup>re</sup> année, M<sup>lle</sup> Denonain. Au-dessous, composition le lendemain. En bas, projets pour la gravure sur bois et, à gauche, gravure exécutée.

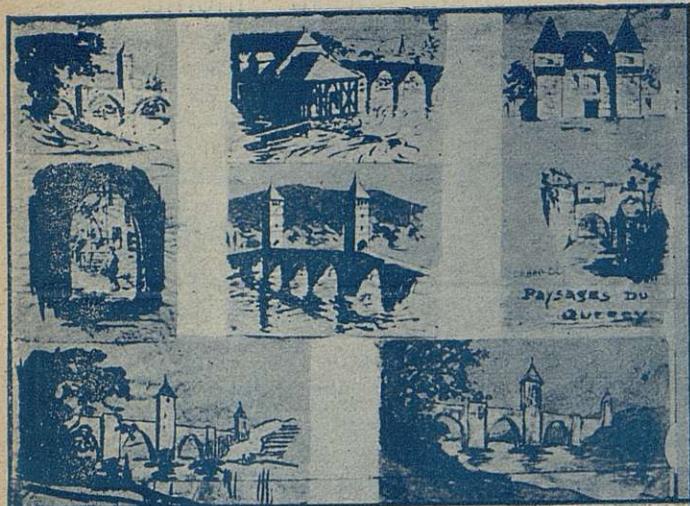
Dès le début, l'élève cherche à imposer avec ses croquis pris à l'écran parce que l'homme y est vu « dans son milieu ».

(La Pêche aux moules. — Film Pathé-Enseignement.)

durant des années, il est surtout d'apprendre à voir vite pour aller aussitôt que possible dans la vie. Le cinéma n'est pour moi qu'un moyen de développement rapide de la vision, du sens de l'observation et de la mémoire pittoresque.

Agent incomparable d'investigation et de démonstration il fait voir et fait comprendre ; il ouvre les yeux sur la vie et pousse l'élève jusqu'au désir de la connaître, de la traduire, puis de la recréer en cherchant à composer. Certes, beaucoup de croquis, réduits à des lignes, à des angles, à des taches, quelquefois informes pour l'œil peu éduqué, déconcertent de nombreux visiteurs, mais les lecteurs de *Cinémagazine* ne se laisseront pas rebuter par les premières ébauches, ils iront jusqu'au bout de leur consciencieuse enquête et verront, avec plaisir, les résultats qui viennent au bout d'un an, de deux ans, selon les sujets, trois ans au plus et qui se traduisent en vignettes, illustrations, figurines de modes, affiches, étoffes ou papiers imprimés, gravures

sur bois, lithographies, etc... Ils y verront réunis les essais d'enfants de 4 ans si parfaitement pré-



L'enseignement de l'histoire de l'art et de la perspective.

Croquis repris au pinceau par des élèves différents. — (Le Quercy. Film Pathé-Enseignement.)

parés par la nature à voir « vivant », et de jeunes professeurs de 25 ans qui se sont transformés en quelque sorte par le bain de la vie qu'ils sont venus prendre ici. Ils apprécieront les efforts du futur dessinateur de profession et ceux de la petite apprentie couturière, brodeuse ou corsetière. Car cette méthode si simple et si attrayante s'applique à tous et fait jaillir chez tous un besoin de création insoupçonné. Qu'on ne se contente pas de regarder, qu'on lise aussi toutes les attestations des élèves comme des professeurs; chaque adepte, en effet, a dit en quelques lignes le bénéfice immédiat qu'il a retiré de cet enseignement.

Que tous les éducateurs soucieux de rendre chaque jour leur classe plus active viennent voir et comprennent le temps précieux qu'ils pourraient gagner pour leurs élèves en se servant du film. L'histoire de l'art, la perspective, l'anatomie, la composition décorative, l'éducation du goût sont rendus faciles, portent davantage et ont un effet plus durable que la leçon purement ovale ou illustrée seulement de schémas ou d'images mortes. Cela ne veut pas dire que cet enseignement doive se substituer aux autres. En aucun cas. Il les vivifie et les consolide. A qui fera-t-on croire qu'on peut apprendre le métier de dessinateur par ce moyen? Il prépare le terrain, et marche concurrentement avec les autres. Mais c'est lui qui éclaire le chemin, et qui avertit, dès

le début, l'enfant de ses dispositions ou de ses impossibilités. Un élève qui commence le dessin par copier, s'il est adroit de sa main, peut arriver assez vite à figurer un dessin. Rien ne prouve qu'il ait les dispositions requises pour aller loin (et dans cette voie il faut aller très loin si l'on veut aboutir). Dès les premières leçons de cinéma au contraire il se connaît et sent s'il peut voir vite et juste et s'il peut retenir longtemps, qualités essentielles pour celui qui veut créer. C'est ainsi que quelques jeunes et dévoués professeurs de dessin ont compris son emploi dans diverses écoles professionnelles et les résultats remarquables sont venus, très vite, récompenser leurs efforts. Ces éducateurs avisés ont pensé qu'ils n'avaient pas le droit de dédaigner plus longtemps les richesses que leur apporte le cinématographe. Et même



L'enseignement du croquis de mouvement

Le film passe d'une façon continue. L'élève, Mlle Lafore, fait ces croquis directement au pinceau et à l'encre de Chine, devant l'écran.

si leur élève n'est pas un futur dessinateur, même s'il n'a pas besoin de dessin dans l'exercice de sa profession, comme la petite couturière ou le photographe qui lui devront leur supériorité sur leurs camarades, qui donc n'aperçoit le bénéfice immense que l'éducation générale y gagnerait? Combien y a-t-il de grands élèves de nos lycées qui s'intéressent réellement à la leçon de dessin?

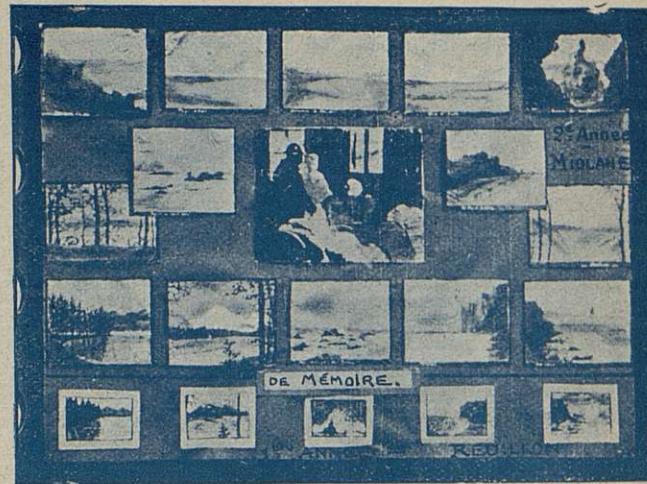
Pourquoi? Ne cherchons pas. Faites-leur donc voir la beauté vivante, par ce « fascinateur » qu'est le cinématographe, et expliquez-leur. Vous verrez l'effet produit, c'est irrésistible. On oublie trop souvent de s'adresser à leur sensibilité et celle-ci est intimement liée au milieu et à l'époque. La tête de Niobé ou de Caracalla a pu intéresser nos grands parents victimes des « hachures parallèles » ou esclaves du « tortillon trempé dans la sauce », elle ne retient plus le potache d'aujourd'hui, qui a soif d'œuvre utile.

Au contraire, montrez-lui un bel athlète en mouvement sous l'éclat du soleil, faite-lui voir une puissante machine en action prise à contre-jour, projetez-lui un animal fantastique de l'expédition Shackleton ou infiniment petit, vu au microscope et prodigieusement agrandi sur l'écran de la salle de dessin mi-obscur et devenue subitement silencieuse, vous verrez les croquis succéder aux croquis, et peut-être cherchera-t-il alors à comprendre les admirables effigies des immortels Cephisodote, Praxitèle ou Scopas.

Du fait que la classe de dessin du lycée ne laisse parfois aucune trace, toute une classe de la Société, où plus tard, se recrutera peut-être « l'élite » reste fermée à la compréhension de l'art (celui du Musée, comme celui de la Vie), c'est-à-dire à la plus grande et la plus saine ressource de l'homme pour combattre l'ennui, chercher l'oubli des mesquineries humaines et embellir une vie qui sans cela, deviendra de plus en plus un leurre.

Apprendre à voir, faire comprendre la forme

en mouvement, développer la mémoire pittoresque, éduquer le goût, tels sont les buts



L'éducation de la mémoire pittoresque

Toutes ces pochades au pinceau sont des reproductions de tableaux naturels vus à l'écran, et reproduits le lendemain de mémoire par des élèves de 2<sup>e</sup> année. MM. Miolane, Pecnard et Reuillon.

que je me suis proposés en créant ces cours. A mes visiteurs de dire si je me suis trompé, et à tous mes lecteurs de province de juger l'intérêt des efforts de mes chers élèves par les quelques illustrations de ce trop rapide article, car, comme je le disais en commençant, je place au-dessus de tout le jugement très sain du public qui ignore le snobisme et ne fréquente pas les petites chapelles.

Au temps trop lointain des républiques grecques, où l'homme vivait en beauté, n'était-ce pas sur l'Agora que l'artiste faisait discuter son œuvre par la foule?

C'est dans une école publique, sans tentures officielles, sans cadres et sans fleurs que j'ai voulu présenter dans leur vérité même les éblouissantes promesses d'une rayonnante jeunesse, la fleur même de Paris.

ADRIEN BRUNEAU,

Inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel de la Ville de Paris.

## COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

avec Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin . . . . . Prix: **Un franc**

Adressez les commandes à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini.

# CONCOURS DE Cinémagazine On demande des Jeunes Premiers

## RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

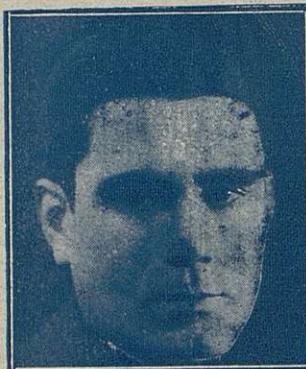
Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

### QUATRIÈME SÉRIE



**Clément VIDAL.** - Saragossa  
Age : 25 ans. - Taille 1 m 66  
Chev. bruns. Yeux mar. foncé



**Henry NASSIET.** - Bordeaux  
Age : 26 ans. - Taille 1 m 75  
Cheveux noirs. - Yeux noirs.



**Albert SPOTTI.** Yverdon (Suisse)  
Age : 22 ans. - Taille 1 m 70  
Cheveux noirs. Yeux gris-verts



**André DARCY.** - Bonneuil.  
Age : 19 ans. - Taille 1 m 72  
Cheveux blonds. - Yeux bleus.

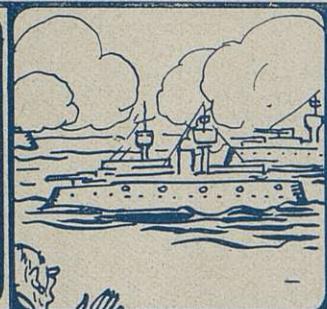
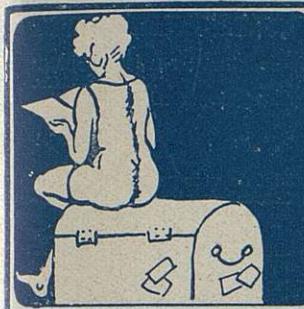


**Lucien MOLINARD.** - Cannes.  
Age : 25 ans. - Taille 1 m 61  
Chev. châtain. Yeux bleu-verts



**Pierre ROZÈS.** - Bordeaux  
Age : 18 ans. - Taille 1 m 72  
Chev. châ. foncé. Yeux marron

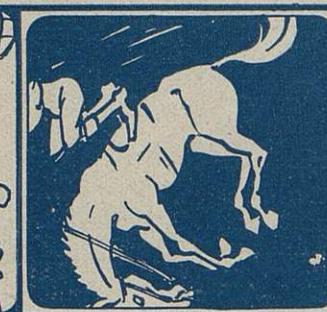
# Cinémagazine Actualités



30° à l'ombre, voilà de l'actualité brûlante ! On essaye son maillet en vue d'un prochain départ à la mer et les malles vont s'emplier... mais, chères lectrices, n'imitiez pas Mme Bassarabo

Le directeur de la Cie des Omnibus vient de refuser l'autorisation de tourner dans un de ses dépôts. Pendant ce temps Griffith obtient le concours de la Marine américaine ! La France est le pays du rond de cuir !...

Si le projet de dégrèvement fiscal de Strasbourg n'est pas accepté par le ministre des Finances, les directeurs se croiseront les bras. Voilà de la bonne politique fiscale vue au... ralenti !



Un prospectus envoyé de Bavière aux Allemands commence par : « Très honorée Société », aux Espagnols par : « Très chers messieurs », aux Anglais par : « Messieurs » et à nous par un M...

Après le prix du Jockey-Club, le Derby et le Grand Prix...

Un tuyau : Plutôt que de perdre votre argent sur un tréteau pareil, abonnez-vous à *Cinémagazine* ?

Un éditeur allemand prépare : *L'Homme d'il y a cent mille ans*. L'interprétation sera facile à trouver. En cent mille ans, l'homme ne s'est guère modifié...



Les Américains savent lancer le lasso, tout le monde le sait. En 1921 ils ont lancé 76.000 kilomètres de films. De quoi faire près de 2 fois le tour de la terre, c'est vraiment très adroit !

Mais ceci dépasse les bornes : Itchie Headricks, quatre ans, fait dans un film 800 mètres à la nage et sauve la vie à un partenaire...

Il faudrait au moins nous dire le poids de ce partenaire !

Il paraît que nous allons avoir le film et le phono reproduisant les voix et bruits combinés permettant d'assurer un synchronisme parfait.

Alors, plus de blagues et que le metteur en scène soit discret...

## "CINÉMAGAZINE" à Londres

Nous avons le plaisir de publier cette semaine la première correspondance de notre nouveau collaborateur M. Maurice Rosett qui a bien voulu accepter la charge de tenir nos lecteurs au courant du mouvement cinématographique en Grande-Bretagne.

Londres, 11 juin 1922.

Le Derby d'Epsom qui fait accourir tous les ans sur le champ de courses de Londres une foule considérable venue de toutes les parties de l'Angleterre, a permis cette fois, à plus d'un metteur en scène, de tourner des scènes intéressantes.

Voici la plus caractéristique :

Tandis que les joueurs pariaient sur leurs chevaux favoris et que les bookmakers faisaient plus d'affaires que jamais, un homme, un prêtre, se mit tout à coup à haranguer la foule.

Son discours tendait à démontrer que le jeu est le pire des vices.

Les bookmakers, interrompus dans leur besogne, lançaient des regards furieux à cet intrus qui distrairait la foule au moment le plus heureux.

Et, tandis que le public écoutait religieusement le prêtre, elle ne se doutait pas que deux opérateurs de cinéma, habilement dissimulés, tournaient cette scène en vitesse.

Le prêtre, c'était Richard Dix qui interprétera le rôle de John Storm, dans le film de Maurice Tourneur intitulé *The Christian*.

\*\*\*

Mais il n'y a pas seulement Maurice Tourneur à Londres. Après lui et William Fox, voici deux nouveaux hôtes.

D'abord Percy Marmont — un artiste anglais qui a travaillé pendant longtemps dans les studios américains — a débarqué chez nous accompagné de son opérateur de prise de vues Harry Milliarde.

Et l'on commencera les extérieurs de *If Winter Comes*, d'après le roman de A. Hutchinson.

Il paraît que l'on a été bien embarrassé pour trouver le lieu approprié pour tourner les extérieurs



JACKIE COOGAN.

(Croquis de Jaquelux)

de ce film. L'auteur consulté dut avouer que son histoire se passe dans un pays purement imaginaire. Et dire que l'on est venu tourner en Angleterre dans un décor à reconstituer lorsque l'on pouvait faire cela en Amérique même et éviter ainsi des frais inutiles.

\*\*\*

L'autre hôte, c'est Constance Binney. Cette artiste qui est une gracieuse brunette d'une vingtaine d'années — elle paraît du moins avoir cet âge — s'est, on s'en souvient, révélé au public à la suite d'un concours.

Elle tournera dans un film intitulé *The Bill of Divorcement*, pour le compte de l'Idéal film Co. Elle y tiendra le rôle de Sydney Fairfield.

\*\*\*

On n'est pas content ici de voir pas mal de gens s'occuper de faire du film alors qu'ils ne connaissent rien au cinéma.

Et une Société *The British Association of Film Directors* s'est fondée dans le but de contrôler la production anglaise.

Citons parmi les membres fondateurs de cette Association George Ridgell un des fondateurs de *Cinéma Club* de Londres et Maurice Elvey un des metteurs en scène anglais les plus actifs.

Pour être admis en qualité de membre il faut avoir fait du film pendant au moins cinq années consécutives.

\*\*\*

Et avec cette Association, une ligue s'est fondée aussi *The British National Film League* qui veillera à ce que l'on passe dans tous les cinémas d'Angleterre toutes les semaines, au moins un bon film anglais.

Cette ligue est dirigée par une dizaine de producteurs anglais.

\*\*\*

Parmi les films qui passeront dans les cinémas de Londres à partir de demain, citons *Le Voyage du Prince de Galles aux Indes* ; film divisé en plusieurs parties dont chaque section sera projetée hebdomadairement.

\*\*\*

D'un ami personnel de D. W. Griffith j'apprends que le réalisateur du *Lys Brisé* est entrain de tourner deux films pour le compte des *Artistes Associés*, films dus par contrat.

Après quoi Griffith s'appretera à tourner le premier des films conçus en vue de propager la paix dans l'Univers.

On sait que pour cette série, le metteur en scène américain a trouvé une grande partie des capitaux en Angleterre.

\*\*\*

Et enfin voici une nouvelle qui fera plaisir aux cinégraphistes : et *Amis du Cinéma*.

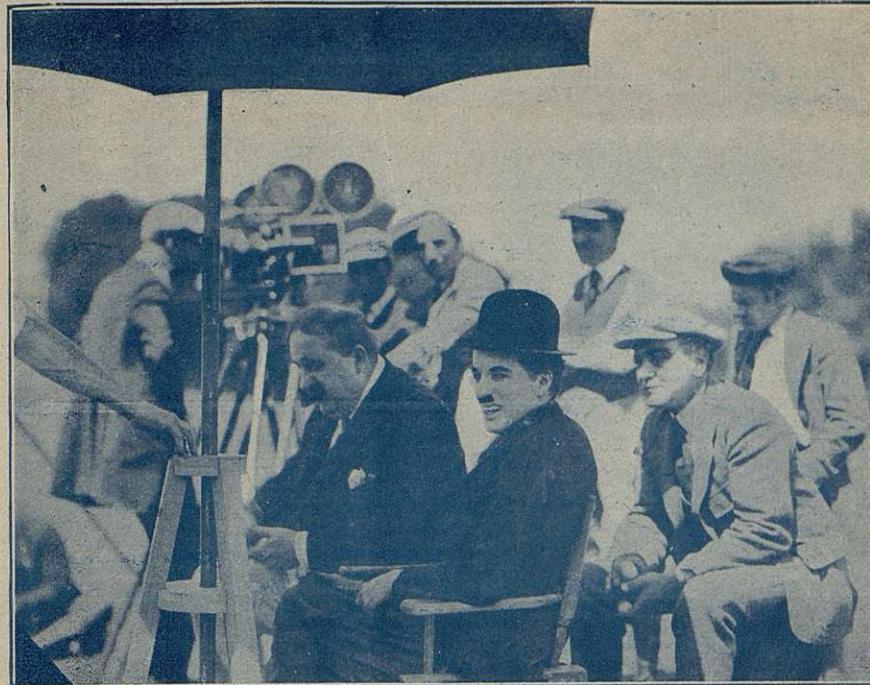
Dès que les P.T.T. anglais auront installé un poste puissant de T.S.F. permettant de recueillir des nouvelles toutes fraîches lancées du monde entier, les plus grands cinémas de Londres seront dotés d'un récepteur pour enregistrer ces nouvelles que le poste central lancera dans toute l'Angleterre.

Et les amateurs de ciné, tout en suivant les aventures de *Charles Ray* — car on adore ici, cet artiste — sauront ce qui se sera passé chez nous et ailleurs.

Quand la Tour Eiffel communiquera-t-elle à son tour aux cinémas de France les nouvelles intéressantes ?

Je vous donnerai bientôt plus de détails sur cette création fort utile.

MAURICE ROSETT.



Charlie Chaplin au repos pendant qu'on tourne un extérieur. Près de lui, Mack Twain.

## A HOLLYWOOD

# Avec Charlie Chaplin

Il est très difficile de pénétrer dans l'intimité de Charlie Chaplin. Le génial artiste ne travaille pas devant les étrangers, et il est rare de voir un étranger assister à une prise de vues dans son studio.

Charlie Chaplin a très peu d'amis, mais il leur est très dévoué.

La vie du grand artiste est très simple. Il demeure dans une somptueuse villa, située près de celle de Max Linder dans les montagnes qui surplombent Hollywood. Sa maison est toute blanche, bâtie dans le style oriental. Charlie y vit très retiré et ne reçoit pas beaucoup chez lui. Mais, s'il est difficile de pénétrer dans la maison particulière de Charlie Chaplin, il est quasi-impossible d'entrer dans son studio de la Brea Avenue. Cependant, amis lecteurs, comme Charlie Chaplin n'a rien à vous refuser, il m'a donné la permission de venir à son studio quand bon me semble, pour vous raconter ensuite ce

qui s'y passe. Je n'abuse pas de cette autorisation, mais chaque fois que le hasard me pousse vers la Brea Avenue je vais saluer de votre part le célèbre Charlot.

Je vous ai déjà dit que le succès qui avait accueilli *Pay Day* avait été très grand. A l'heure actuelle Charlie Chaplin tourne son dernier film pour « First National ».

Quoique ayant signé il y a deux ans passés un contrat avec les « United Artists », Charlie Chaplin n'a pas encore produit une seule bande cinématographique pour la fameuse corporation, car un contrat antérieur avec le « First National » l'obligeait à fournir une certaine quantité de productions ; les plus récentes de celles-ci furent *The Kid*, *The Idle Class* et enfin *Pay Day*.

J'ai rendu visite à Charlie Chaplin. Il était en train de tourner une scène extérieure de sa dernière production pour

le « First ». Comme je lui demandais quel serait le titre de la bande, il me répondit qu'il n'en savait encore rien à l'heure



CHARLIE CHAPLIN et son frère SIDNEY dans une scène de « Pay day ». (Charlot, pénétrant la nuit dans la boutique d'un épicier ambulant se croit dans le tramway !)

actuelle mais que d'ici une huitaine, il l'aurait terminée et qu'il la baptiserait.

— Vous pouvez dire à vos lecteurs que c'est la dernière production, en deux réels, que je tourne, me dit encore Charlie. Mes bandes pour « United Artists » auront toutes au moins cinq réels et les scénarios seront très différents de tout ce que vous avez vu jusqu'à ce jour. Je vous ai déjà entretenu de mes intentions concernant l'histoire du pauvre clown qui sera mon premier film en cinq réels pour « United Artists. » Je ne commencerai la réalisation de cette production qu'au mois d'août ou peut-être plus tard...

« Maintenant travaillons... »

Charlie Chaplin s'empara de son mégaphone et donna quelques ordres à son assistant. On allait tourner une scène avec miss Edna Purviance, qui travaille pour la dernière fois aux côtés de son illustre partenaire et professeur. Edna était suivie dans la rue par un gros homme... Charlie commanda : « Caméras... » Et l'on tourna la scène quatre fois de suite...

— « Nous avons fini pour aujourd'hui, déclara Charlie [Chaplin... Allons déjeuner chez Armstrong ».

Armstrong est le restaurant favori de Charlie Chaplin et des étoiles de cinéma. On est sûr d'y rencontrer le célèbre mime tous les jours à l'heure du déjeuner. Il se rend chez Armstrong en compagnie de son manager Carl Robinson et, quelquefois, Max Linder les y rejoint.

Ce jour-là, Max Linder arriva quelques minutes après nous. Les deux stars décidèrent de rendre visite au cours de l'après-midi, à leur ami Douglas Fairbanks.

Nous montâmes dans la voiture de Linder qui nous mena rapidement aux magnifiques studios de Santa-Monica Bd. Douglas tournait une grande scène de *Robin Hood*. Il accueillit ses deux amis avec joie, et comme les trois artistes s'entretenaient amicalement, je pris un cliché dont vous avez aujourd'hui la primeur. Vos trois favoris sur la même photo, c'est un bon document, ne trouvez-vous pas ?

Max Linder et Charlie Chaplin prirent place près de Allan Dwan et Douglas commença à tourner une scène avec Enid



EDNA PURVIANCE et CHARLIE CHAPLIN dans une scène de « Pay day » (Charlot est sur un ascenseur d'une maison en construction).

Bennett, Sam de Grasse et Halan Hale. Max Linder était plein d'admiration pour le travail de Douglas et de ses collaborateurs.

Au cours d'un arrêt comme l'orchestre faisait retentir les joyeux accents d'un shimmy à la mode, Charlie Chaplin exécuta à la grande joie de tous les spectateurs présents une petite danse comme seul il est capable de le faire...

Les ébats de Charlie mirent tout le monde en joie. La chaleur accablante ayant quelque peu fatigué le père *Kid*, il alla s'asseoir dans un coin frais, Douglas et Max vinrent le rejoindre, car Allan Dwan tournait à ce moment-là des premiers plans de Sam de Grasse et Enid Bennett et la présence de Doug n'était pas nécessaire.

Je profitai de cette circonstance pour prendre une triple interview, j'interrogeai d'abord Max Linder sur ses projets.

« — Je pars à New-York la semaine prochaine pour présenter là-bas mes *Trois Mousquetaires*. J'espère que mon film sera pris par « Allied Artists » (succursale de « United Artists ») et sera présenté en

Europe en même temps que les *Trois Mousquetaires* de Douglas, car il est indispensable que les spectateurs qui vont



Une scène de « Pay day ». (Un quatuor qui a violé la loi de la prohibition !)

voir mes *Trois Mousquetaires* aient vu d'abord le film de Douglas. Je ne pense pas revenir ensuite en Californie, j'irai d'abord à Paris et il est presque certain que je fonderai ma compagnie personnelle dans cette ville. Je pense avoir un studio à Paris et tourner mes extérieurs à Nice... »

Puis j'intervieui Douglas Fairbanks.

« — Mes projets ? mes projets ? Vous les connaissez aussi bien que moi mes projets. Mener à bien mon *Robin Hood* et le terminer si possible avant septembre, puis je tournerai de suite après *Monsieur Beaucaire*, une charmante histoire dont l'action se passe en France et en Angleterre. A cet effet, je me rendrai sur les lieux mêmes où l'auteur a situé son roman, puis je tournerai encore *La Suite des Aventures de Zorro*, dont Mac Culley vient de terminer le scénario, enfin je réaliserai *The Virginian*. J'ai encore bien d'autres projets en vue... Mais nous en reparlerons d'ici un an ou deux quand j'aurai fini avec tout le pain que j'ai sur la planche, comme vous dites en français... »



CHARLIE CHAPLIN dans une scène de « Pay day » (Charlot, ayant bu un peu, rentre se coucher et prend la baignoire pour son lit)



MAX LINDER et CHARLIE CHAPLIN rendent visite à DOUGLAS FAIRBANKS en train de tourner « Robin des Bois ».

Enfin ce fut le tour de Charlie Chaplin :

« — Je vous ai déjà fait part de mes projets ce matin et je n'ai pas changé d'idées depuis. Je pense cependant écrire encore un volume qui fera suite à celui qui vient de paraître. Quand mon scénario de *The Clown* sera définitivement arrêté, je vous en ferai part ».

Je remerciai les trois célèbres stars, en votre nom, amis lecteurs, et j'allai rejoindre l'ami Carl Robinson qui m'avait promis les photographies de *Pay Day*, le dernier film de Charlie Chaplin.

Les photos dont vous avez la primeur ont été faites spécialement pour vous.

ROBERT FLOREY.

(Tous droits réservés.)

## Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMA GAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

### 1921

17. AILE (Madeleine)
26. ARCHAMBAULT (Ginette).
13. BADET (Régina).
27. BARON fils.
44. BIANCHETTI (Suzanne).
22. BISCOT (Georges).
46. BRABANT (Andrée).
24. CAPELLANI (Paul).
50. CLYDE COOK, dit Dudule.
42. COLLINEY (Louise).
21. CRESTÉ (René).
34. DARSON (Nadette).
30. DAX (Jean).
41. DELIAC (Maguy).
37. DESCLOS (Jeanne).
23. DHÉLIA (France).
19. DUFLOS (Huguette).
31. FÉLIX (Geneviève).
48. FRANCE (Claude).
40. HERRMANN (Fernand).
35. JOUBÉ (Romuald).

45. LANDRAY (Sabine).
15. LÉVESQUE (Marcel).
25. MALHERBE (Juliette).
32. MATHÉ (Edouard).
20. MATHOT (Léon).
28. MAULOUY (Georges).
33. MELCHIOR (Georges).
43. MÉRELLE (Claude).
18. MILOWANOFF (Sandra).
14. MORLAY (Gaby).
16. MUSIDORA.
39. NAPIERKOWSKA (Stacia de)
29. RELLY (Gina).
38. VANEL (Charles).
36. VAUDRY (Simone).
49. VAUTIER (Elmire).

### 1922

4. BEAUMONT (Fernande de).
6. BERNARD (Armand).
10. CHRYSÈS (Monique).

16. CHRYSIAS (Geneviève).
19. COLLINEY (Louise).
20. DALSACE (Lucien).
2. DAVERT (José) dit Chéri-Bibi.
13. DEVALDE (Jean).
7. FAIRBANKS (Douglas).
9. GUINGAND (Pierre de).
23. HELL (Simone).
24. IRIBE (Marie-Louise).
1. MAGNIER (Pierre).
12. MARQUINETTE.
21. MONTEL (Blanche).
11. MORLAS (Laurent).
14. MUSSEY (Francine).
17. NELLY (Lise).
22. PICKFORD (Mary).
8. ROANNE (André).
5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt.
15. SEMON (Larry), dit Zigoto.
3. SIMON-GIRARD (Aimé).
18. VERMOYAL (Paul).

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de *Cinémagazine* contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMA GAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

**LES DEUX MÈRES.** — Cette jolie histoire est touchante, mais l'intérêt m'a paru légèrement diminué par des longueurs inutiles qu'il eût été facile, il me semble, d'éviter.

Marise Jaffrey, riche Américaine, poursuit une existence lamentable qu'a prématurément brisée un coup imprévu du destin.

Un jour, après une scène violente, le mari de Marise, homme autoritaire et brutal, eut l'idée, pour briser les révoltes de sa femme, de la priver, au moins pendant quelque temps, des caresses de son enfant idolâtrée, la petite Mary.

Il donna l'ordre à la nourrice d'emmener secrètement Mary dans une campagne retirée où lui-même pourrait aller la rejoindre. Mais il meurt dans un accident de chemin de fer avant d'avoir pu révéler la retraite de la nourrice. Et, depuis lors, les recherches pour retrouver celle-ci étaient restées vaines.

Marise Jaffrey, que le temps ni l'affection de ses amis n'ont pu consoler, vit avec l'idée fixe que son enfant n'est pas morte et qu'elle finira par la revoir.

C'est en souvenir de celle qu'elle pleure qu'elle s'entoure de jeunes filles dont l'âge et le prénom lui rappellent la disparue. Parmi celles-ci, une petite dactylo, Mary Hempsey, a déterminé en elle une sympathie profonde.

Au cours d'une conversation, il est révélé à Marise que la brave femme avec qui vit sa protégée n'est que sa mère adoptive. Un espoir insensé ranime la désespérée. Au risque de se meurtrir à une déception nouvelle, elle court s'informer auprès de Mme Hempsey elle-même. Et bientôt des preuves indiscutables, les vêtements mêmes que portait l'enfant le jour de l'enlèvement, sont entre ses mains.

Cependant le calvaire de la malheureuse mère n'a fait que changer de forme car Mary, informée, refuse de reporter sur cette étrangère une affection dont la mère adoptive est jalouse, elle préfère repousser la vie brillante qui lui est offerte.

Grâce à Henry Pilcer, le fiancé de Mary, la

jeune fille et sa mère sont mises en présence une fois encore, et, mystérieux pouvoir de la tendresse maternelle, Mary, dans un élan instinctif se jette dans les bras de celle qui l'a tant pleurée. Marise Jaffrey entend alors le cri qui, tant de fois, hanta ses rêves, et qui, résonne délicieusement dans son cœur : « Maman... ma petite maman ! ».



MARGUERITE CLARK, dans « Les deux Mères »

**L'ENFER DES VILLES.** — Le jeu de William Hart me plaît toujours. Dans *L'Enfer des villes*, il n'est plus le vaillant cow-boy de ses autres films ; il se présente à nous sous les aspects d'un brave bûcheron, dépaycé dans la grand'ville aux multiples intrigues, et il est, dans ce rôle, comme dans ses précédentes interprétations, parfait.

John Petticoat, un rude bûcheron des Montagnes Bleues, apprend qu'un oncle de la Nouvelle-Orléans lui laisse en héritage un grand magasin de mode et de couture situé dans cette ville.

La maison, « Au Grand Chic Parisien », dont il hérite, était la plus réputée de la ville, et John Petticoat n'aurait osé en franchir le seuil si un vieil artiste, M. Mederith ne lui avait servi d'introduit. Et, littéralement ébloui par tout ce luxe, John Petticoat maudit le hasard qui le rend propriétaire de ce magasin, alors qu'un bar ou une ferme aurait mieux fait son affaire !

Aussi, le lendemain, insista-t-il devant le notaire pour que sa véritable situation demeurât

ignorée du personnel, qui ne devait voir en lui qu'un simple surveillant.

Un jour, M. Mederith, devenu son ami, l'invita au bal donné à l'occasion des fiançailles de sa fille Line avec un certain Gaston Pages.

John Petticoat ne tarda point à remarquer que Gaston Pages, le fiancé, courtisait également Rose Andréa, « première » de la maison de mode.

Se croyant aimée pour le bon motif, Andréa tenta de se noyer en apprenant que Pages allait en épouser une autre. Elle fut retirée de l'eau par John ; mais, néanmoins, elle mourut à l'hôpital.

John Petticoat garda sur ce drame un silence obstiné afin que le fiancé de Line ne fût pas inquiété ; mais plus tard M. Mederith apprit la triste vérité, et les fiançailles de sa fille avec le séducteur furent rompues.

A mesure que son séjour à la Nouvelle-Orléans se prolongeait, John souffrait de plus en plus dans l'enfer de cette ville ; et sa nature fruste, mais ennemie du mensonge, connut la nostalgie de ses chères montagnes où l'air est plus pur et les âmes moins compliquées. Aussi, décidé à regagner son humble cabane au milieu des forêts, il alla demander conseil à son vieil ami, M. Mederith.

Tout en causant, John trouva une juste solution. Il fit don du magasin à Line Mederith qui, en échange, lui offrit son cœur, devenu vacant par suite de l'indignité de Gaston Pages.

**LE GRILLON DU FOYER.** — Ayant lu maintes fois la jolie nouvelle de Charles Dickens, vu jouer à l'Odéon la pièce qu'on en a tirée, il m'était difficile de rester indifférent devant l'adaptation faite pour l'écran. Aussi me précipitai-je au cinéma dès que le film fut mis au programme.

Je ne vous conterai pas le détail du scénario ; trop de gens le connaissent déjà. Contentez-vous de savoir que l'adaptation cinématographique de cette œuvre charmante a été faite très adroitement et que l'interprétation est parfaite.

Marcel Vibert et Sabine Landray — qui incarnent John et Dot Peerpingle —, ont composé leur rôle de très intelligente façon, avec un sens exact de la vérité et un art consommé.

*Le Grillon du Foyer* est un excellent film français que je retournerai voir avec grand plaisir.

**PIERRE ET THÉRÈSE.** — En général les femmes prisent beaucoup les œuvres de l'illustre académicien, Marcel Prévost ; *Pierre et Thérèse*, au cinéma, est donc à peu près assuré du succès. Le film est charmant, d'ailleurs, et possède les qualités largement suffisantes pour plaire à tous.

Je me permettrai, néanmoins une critique touchant l'interprétation. Les artistes italiens qui incarnent les personnages de ce film exagèrent le jeu ; ils se contorsionnent, selon leur habitude, pour exprimer le sentiment le plus simple, et cette mimique excessive nuit un peu à l'action. Du moins est-ce là l'impression que j'ai reçue. La vôtre sera peut-être toute différente !

**LES TROIS PRÉTENDANTS.** — Nous avons eu déjà au théâtre, *Trois femmes pour un Mari*, l'amusante comédie de Grenet-Dancourt. Voici maintenant qu'on nous montre à l'écran, trois maris — ou presque — pour une femme.

L'histoire des *Trois prétendants* n'est peut-être pas nouvelle, mais il faut reconnaître que la charmante enfant, qui, dans ce film, vole de l'un à l'autre, indécise dans son choix, pour se fixer définitivement près de celui qu'elle avait tout d'abord choisi, joue de façon délicate. Et ceci fait oublier cela !

**LA DERNIÈRE FLAMBLÉE.** — Voici une action, assez banale en somme, qui met aux prises un père débauché et son fils. Ce dernier, jeune homme sérieux et rangé, s'est épris d'une jeune et charmante ouvrière, prénommée Mary qu'il épouse en dépit de l'opposition paternelle.

Or, le père s'amourache, peu après son mariage, d'une jolie théâtraine et il se montre disposé à faire des folies pour conquérir la belle. Celle-ci finit par l'autoriser à l'accompagner chez elle. Mais là, elle le met en présence de son fils gravement blessé.

La théâtraine, c'est Mary. Voyant son mari grièvement atteint et incapable de travailler, sentant, d'autre part, les maigres économies s'épuiser, elle a entrepris de devenir artiste afin de subvenir aux besoins du ménage.

J'ai critiqué, il y a peu de temps, un film dans lequel on voyait une « cousette » devenir du jour au lendemain sténo-dactylo. Que dire de *La Dernière Flambée* montrant une jeune femme qui devient artiste, non moins subitement, et sans préparation ? Il y a vraiment des gens qui ont un don d'assimilation extraordinaire !...

**DES FLEURS SUR LA MER.** — Le sujet de ce film est purement conventionnel ! Je dois à la vérité de dire que s'il n'est point parvenu à m'intéresser, comme je l'aurais désiré, du moins a-t-il trouvé bon accueil, près de la majeure partie du public qui m'entourait.

C'est l'histoire d'une petite paysanne qui se laisse séduire par un jeune banquier épris de sa beauté. Elle ne deviendra point l'épouse, mais se montre compagne fidèle et dévoué.

Tout ce début n'est pas nouveau ; ce qui peut le paraître davantage, c'est le dénouement de l'intrigue. La petite paysanne sacrifie son bonheur à l'intérêt de celui qu'elle aime. Elle quitte le domicile commun pour permettre au banquier qui l'a séduite de refaire sa fortune en épousant une jeune américaine millionnaire.

Je note en passant que la mise en scène du film est tout à fait remarquable et que les sites sont merveilleusement choisis.

**L'IDOLE DU CIRQUE** (7<sup>e</sup> épis. : *Sur les flots*). — Ce jour là le mystérieux ami d'Eddie retrouve entre les mains de travailleurs du port le document en étoffe, sali, abîmé, que

les hommes venaient de sortir d'une vieille caisse d'emballage. Il le fait parvenir à Eddie.

Pendant celui-ci a rejoint ses adversaires, Nouvelle lutte qui se livre, cette fois, sur les flots, à bord de canots. Gray fonce sur la barque d'Eddie et la fait chavirer.

L'Idole disparaît, mais c'est pour se mettre à l'abri, un peu plus loin.

Au cirque, les événements se précipitent. Plint, à qui Gray a passé la direction pendant son absence, veut obliger le caissier Maxwell à lui verser l'argent de la recette, non content de cela, il veut que Mary se plie à son caprice. Celle-ci le repousse et, grâce à l'intervention de Maxwell, Plint abandonne cette idée.

Ça traîne en longueur, hein !...

### FILMS ERKA

**SOUVIENS-TOI.** — A son début, ce film me faisait craindre qu'il se déroulat jusqu'au bout sans parvenir à m'intéresser beaucoup. Erreur ! L'histoire de-



Une scène de « Souviens-toi ». (O cliché Erka)

vint, au fur et à mesure, plus palpitante, et l'interprète principale, elle-même, sembla se métamorphoser peu à peu.

Donc : bon film, qui m'a plu énormément. Albert Severing a volé fin que Margaret Hill — qu'il a rencontré dans un cabaret — pût prendre des leçons de chant. Elle va connaître la gloire quand on arrête Severing, et celui-ci, avant d'être envoyé au bain, fait jurer fidélité à Margaret en reconnaissance de l'acte qu'il a commis pour elle.

Devenue grande cantatrice, Margaret part pour San Francisco. Le bateau qui l'emène fait naufrage ; elle est sauvée par un jeune anglais et une idylle naît. Severing s'évade du bain et vient troubler le couple.

Mais, bien entendu, tout s'arrange à la fin. Severing est tué par les policiers qui le poursuivent et Margaret, libérée, pourra épouser celui qu'elle aime.

Je l'ai dit : bon film, avec une très belle vision de mer démontée.

L'HABITUÉ  
DU VENDREDI.

### UNE EXCELLENTE IDÉE

Arthur Somers, romancier et homme d'esprit, était l'autre jour à la recherche d'une maison de campagne pour l'été. Il lui fallait trouver dans les parages de Stamford, il expliqua d'ailleurs pourquoi :

« On essaie les nouvelles productions à Stamford, dit-il. C'est une ville qui s'y prête très bien et j'aime beaucoup assister à ces premières projections ».

Le procédé de « l'essai » est maintenant très répandu en Amérique. Certaines petites villes sont connues pour cela. Les grands producteurs de films ont presque tous adopté ce système ; c'est ainsi que David Wark Griffith, lui-même, projette ses nouveaux chefs-d'œuvre dans des salles retirées ; puis il les arrange et les modifie comme des pièces de théâtre.

Goldwyn est l'un des grands producteurs qui ait suivi ce procédé de perfectionnement des films.

Les films sont projetés dans des petites villes de la Californie et de l'Est et subissent des modifications : on y fait des coupes, on arrange, on change et parfois des scènes entières sont reprises.

C'est souvent que les spectateurs des petits cinémas ont été surpris d'assister, sans avoir été prévenus, à la projection d'un grand film, supplément au programme complètement inattendu. Ce genre de surprise indique que le film projeté était un « essai ». En outre, ce système de mise à l'épreuve du film — système qui a donné les meilleurs résultats — il est un autre procédé en vigueur chez nos confrères d'Amérique. Les employés des grandes compagnies de production assistent à la projection des films et, n'en déplaît à messieurs les Critiques, soumettent des observations beaucoup plus justes et beaucoup plus pénétrantes que les commentaires des journaux et des magazines. C'est là une critique constructive et non destructive. N'est-ce pas là la meilleure forme de critique ?

Ad. M.

### Cinémagazine

est la plus vivante  
et la plus instructive  
des revues cinématographiques

## Les Films que l'on verra prochainement

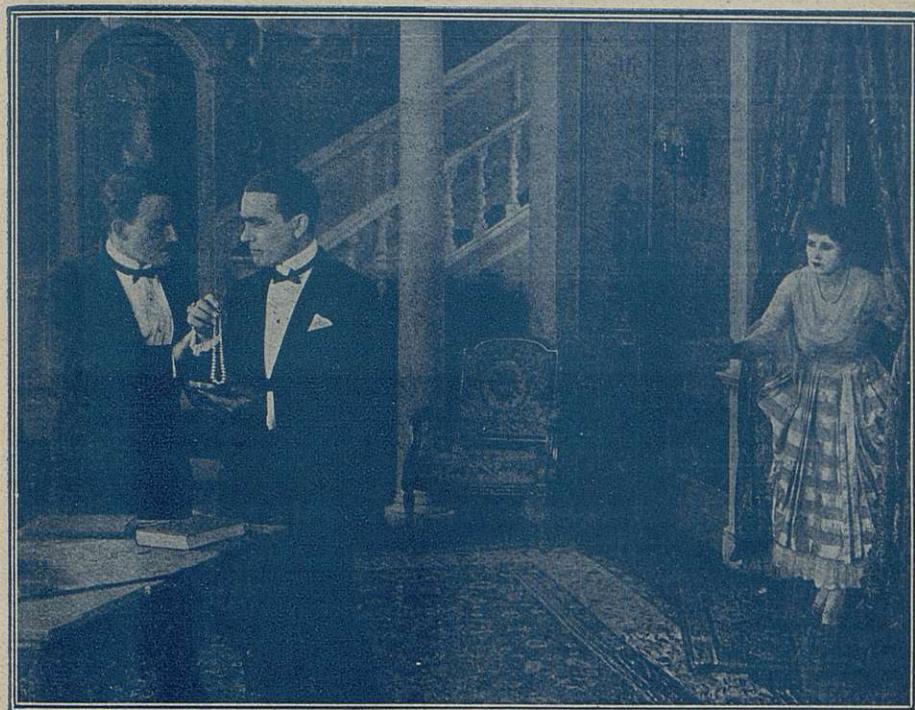
## PATHÉ-CONSORTIUM

les campagnes dévastées, toute une nature rendue tragique par les éléments déchainés.

Dans ce cadre, ce drame rapide... Très beau film.

**L'AUBERGE.** — Il s'agit de l'adaptation d'une nouvelle fort pathétique de Guy de Maupassant. Ulrich et son ami Gaspard gravissent la montagne du Schlucht. Dans l'auberge qu'ils atteignent, ils trouvent la famille Hauser dont la

**R. P. 513.** — Ce seul titre vous annonce un film policier. Il est adroit, ce film, quoique bâti sur un scénario qui ferait sourire un baby. C'est d'ailleurs un ancien film où vous reverrez Owen Moore dans un rôle de début, si je ne me



(Cliché Pathé-Consortium)

Une scène de « R. P. 513 »

filles, Louise, aime et est aimée d'Ulrich. Mais le père Hauser destine sa fille à parti meilleur. Alors Louise a juré sur la Vierge de n'être qu'à Ulrich. Le soir de Noël, le père annonce les fiançailles de sa fille avec Bernard — et Louise s'enfuit dans la neige pour se donner à son amoureux... Elle arrivera à la cabane d'Ulrich au moment où celui-ci, désespéré de son abandon et de la mort tragique de Gaspard, qu'il est écrasé, dans la montagne, est devenu fou...

Une nouvelle de Maupassant ne se raconte pas, on la lit. Je dois reconnaître que MM. Violet et Donatien ont fait à celle-ci un sort digne d'elle. Il est vrai que si les acteurs sont tous corrects, le décor joue ici un rôle prépondérant : la montagne, la neige en tourbillon, les gouffres, l'ouragan,

trompe. Vous le verrez, ce jeune homme « oisif », mais bon garçon qui joue — fort bien ma foi — au détective et un chef de la police qu'on achète — comme ça — pour 30.000 dollars... Complicé, abracadabrant, mais pas ennuyeux.

**LE TRÉSOR DES INCAS.** — Comment ce trésor des Incas se trouve-t-il être découvert en Basse-Californie (Amérique du Nord) je ne sais ? Mais ce que je sais bien c'est que ce roman-cinéma est attrayant au possible, sans trucs à la Pearl White et qu'il attirera, captivera tous les collégiens de France et de Navarre — si les collégiens savent encore aujourd'hui ce que c'est qu'un Inca.

Mais ces événements qui se déroulent dans



Une scène de « Les Trois Lumières ».

## « Les Trois Lumières »

CE film a été tiré d'une légende mystique.

Le fiancé d'une jeune et jolie fille disparaît en même temps qu'un énigmatique personnage, l'« étranger », dont les allures et la conduite intriguent fort les habitants de la petite ville où est située l'action. Cet « étranger » n'a-t-il pas fait construire autour de sa propriété un mur infranchissable, et sans aucune issue ?

La fiancée éplorée cherche en vain tout le jour et vient s'écrouler, à la nuit tombante, au pied de ce mur impitoyable. C'est là que l'apothicaire du pays la découvre ; il l'emporte chez lui pour la soigner. Là, voici qu'elle lit, dans un livre poudreux, cette phrase : « L'amour est plus fort que la mort » ! Mais, brisée d'émotion et de fatigue, elle tombe dans un demi-sommeil.

Elle rêve... Le mur mystérieux s'est ouvert, elle a franchi les degrés d'un interminable escalier et se trouve en présence de l'« étranger » en lequel elle reconnaît la Mort elle-même, la Mort lasse des souffrances qu'elle sème. « Je te rendrai ton fiancé, dit-elle, à la malheureuse enfant, si, dans les trois existences que tu vas vivre, tu parviens à me vaincre. Je te confie ces trois lumières qui représentent trois vies humaines ; tâche d'empêcher l'une d'elles de s'éteindre. »

Et, dans trois pays, en Arabie, en Italie, en Chine, la jeune fille mène le combat dans lequel, chaque fois elle échoue. Une dernière chance lui

est accordée. « Apporte-moi une existence qui n'est pas à son terme, je te rendrai ton fiancé »...

Le rêve a pris fin. Cependant la jeune fille cherche à travers la ville l'offrande d'une vie. C'est en vain !... Et découragée, définitivement vaincue, elle s'abandonne à la Mort. Celle-ci la conduit dans la crypte où repose le bien-aimé, et les deux ombres unies gravissent la colline fleurie où elles vont trouver le repos éternel...

Précédemment le film était baptisé : *La Mort lasse*, et, à ce titre jugé trop macabre, on a substitué celui des *Trois Lumières*.

Le scénario peut se résumer par ces mots : « L'amour est plus fort que la mort ». C'est autour de cette affirmation que se déroulent les trois phases du drame qui forment, chacune une histoire très complète et est représentée par une des lumières.

La technique de l'œuvre, tout à fait remarquable, touche presque à la perfection. Certaines scènes sont d'un effet saisissant, telle celle où l'on voit la jeune fille monter l'escalier lumineux trouant le grand mur noir.

L'interprétation est sobre, juste ; le talent et la beauté de Lil Dagover font sensation. Les décors sont très réussis et l'adaptation musicale, de M. Raoul Chabot, parfaite. L'ensemble nous montre à quel degré de perfection est arrivé l'art cinématographique.

Ce film, qui passe en exclusivité au cinéma de la Madeleine, est la première production de la Birdie-Film, qui nous promet d'autres merveilles

A. de B.



Une scène de « A la lueur des éclairs »

GAUMONT

LA LUEUR DES ÉCLAIRS.

— Encore un innocent condamné à mort, prêt à être pendu et, Dieu merci, sauvé à temps... Encore une canaille prêt de triompher et, heureusement, démasquée à temps...

Nous avons souvent vu cela.

L'ÉPREUVE DU FEU.

— Pourquoi les spectateurs de cinéma ne sont-ils pas encore tous aptes à n'applaudir que des œuvres comme celle-ci ? Des œuvres sobres, graves, belles et d'une technique

des paysages enchanteurs, cette chasse des Indiens contre les Visages Pâles toute cette évocation à la Fénimore Cooper sont amusants et parfois pathétiques au suprême degré de l'émotion, de la vaillance, de l'adresse, avec des courses à cheval à travers d'immenses étendues, des lancements de lasso, une jeune fille audacieuse, tout ce qu'il faut, en un mot, pour charmer les yeux, reposer l'esprit, enthousiasmer les foules. Nous voici très loin — en pleine nature — des intérieurs truqués, des chinois à la manqué et des gratte-ciel new-yorkais de tous les « Mystères » passés et hélas ! à venir.

La technique du film est soignée, les photos lumineuses et l'interprétation sans défaut.

véritablement stupéfiante ? Que ce serait beau, enfin, de pouvoir délaissier tant de films dérai-



(Cliché Gaumont)

YVAN HEDQVIST, dans « L'Épreuve du Feu ».

sonnables et de ne donner à la foule que des pages pareilles à cette Épreuve du feu.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Que les artistes donc, et toute l'élite, se réjouissent à l'idée de voir bientôt ce film qui fait une fois de plus honneur à la grande marque suédoise Svenska et qui leur apparaîtra comme une suite précieuse de rares enluminures.

Vous verrez comme c'est beau. C'est beau comme une légende du moyen-âge



Mlle MADYS et MAUPRÉ, dans « Mon P'tit »

Cliché Gaumont

MON P'TIT — Voici un film écrit pour la grande foule et qui plaira à la grande foule.

C'est, je ne crains pas de le dire, un mélodrame, mais un mélodrame sensible, un mélodrame conçu par un homme qui paraît avoir une connaissance approfondie du cœur humain. Il attendrira toutes les mamans et troublera bien d'humbles cervelles.

D'autre part il est très bien présenté puisque c'est René Plaissetty qui l'a écrit et mis en scène avec des effets saisissants et fort adroitement interprété par Léontine Massart absente depuis trop longtemps, à notre gré, de l'écran.

LA LOI D'AMOUR. — Je défie quiconque de me dire à quels mobiles a pu obéir l'auteur du scénario de ce film et comment un metteur en scène à pu se trouver, même en Amérique, pour le réaliser.

Sans exagérer, on pourrait dire que c'est le summum de l'ineptie grandiloquente, le type même du film à ne pas faire.

Je plains la douce Mildred Harris d'avoir consacré si peu que ce soit de son talent à y participer.



Une Scène de « La Loi d'Amour »

Cliché Gaumont

LE CONCOURS DE LA JEUNE FILLE LA PLUS MÉRITANTE. — Il s'agissait, je pense, de nous montrer en plein travail toute une série de jeunes filles que la vie contraint à peiner durement. Je m'attendais à voir la vendeuse de grand magasin que guette — si elle ne l'a pas déjà vaincue — la tuberculose ; la couturière que dix ou douze heures d'atelier sans air épuisent ; la jeune marchande des quatre saisons s'efforçant à pousser « sa petite voiture » trop chargée, la brunisseuse, la plumassière, la hercheuse, la vendangeuse, que sais-je, telle

qu'elle est, c'est-à-dire fatiguée, débilitée, marquée souvent de stigmates qui ne trompent pas. Au lieu de cela, j'ai vu défilier devant moi de fort jolies personnes, telles qu'on n'en voit plus que dans les opéras comiques — des actrices charmantes qui n'ont pas hésité — et cela tout à fait gracieusement, à poser pour l'écran dans le costume de ces diverses héroïnes. Est-ce une plaisanterie ? Un dernier goût du carnaval défunt ? Si non, que peut faire au public cette succession de simili-jeunes filles méritantes ?

LUCIEN DOUBLON.

## Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

### 1921

- |  |                         |                                 |
|--|-------------------------|---------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et Jean TOULOUT. | 33. FEUILLADE (Louis).  | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ».            | 32. FISHER (Margarita). | 40. MILOWANOFF (Sandra).        |
| 32. BAER (Jean-Paul de).               | 42. GENEVOIS (Simone).  | 31. MIX (Tom).                  |
| 26. BAPTISTE (Le père).                | 4. GISH (LILIAN).       | 27. MUSIDORA.                   |
| 24. BISCOT (Georges).                  | 8. GRANDAIS (Suzanne).  | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de).   |
| 30. BRADY (Alice).                     | 28. GREYJANE.           | 12. NAZIMOVA.                   |
| 34. CALVERT (Catherine).               | 10. HART (William).     | 49. NORMAND (Mabel).            |
| 3. CAPRICE (June).                     | 13. HAYAKAWA (Sessue).  | 26. NOX (André).                |
| 26. CASTLE (Irène).                    | 50. HAWLEY (Wanda).     | 23. PHILIPS (Dorothy).          |
| 41. CATELAIN (Jaque).                  | 34. HERRMANN (Fernand). | 20 et 43. PICKFORD (Mary).      |
| 7. CHAPLIN (Charlie).                  | 32. JOUBÉ (Romuald).    | 35. REID (Wallace).             |
| 43. CHARLOT.                           | 47. KOVANKO (Nathalie). | 24. BISCOT (Georges).           |
| 21. CRESTÉ (René).                     | 11. KRAUSS (Henry).     | 44. ROLAND (Ruth).              |
| 46. DALTON (Dorothy).                  | 25. LAEMMLE (Carl).     | 18. SEVERIN-MARS.               |
| 22. DANIELS (Bébé).                    | 1. LHERBIER (Marcel).   | 15. SIGNORET.                   |
| 9. DEAN (Priscilla).                   | 19. LINDER (Max).       | 1. SOURET (Agnès).              |
| 28. DÉLIA (France).                    | 38. LYNN (Emmy).        | 24. TALMADGE (Norma).           |
| 4. DUMIEN (Régine).                    | 9. MALHERBE (Juliette). | 47. TOURJANSKY.                 |
| 16. FAIRBANKS (Douglas).               | 27. MATHÉ (Edouard).    | 22. WALSH (George).             |
| 31. FÉLIX (Geneviève).                 | 11 et 25. MILES (Mary). | 6. WHITE (Pearl).               |
|  |                         | 48. YOUNG (Clara Kimball).      |

### 1922

- |                                 |                                |  |
|---------------------------------|--------------------------------|--|
| 8. ALBERT-DULAC (Germaine).     | 12. GUINGAND (Pierre de).      | 21. MURRAY (Maë).                        |
| 17. BARY (Léon).                | 23. HAROLD LLOYD, dit « Lui ». | 5. NAVARRE (René).                       |
| 4. BEAUMONT (Fernande de).      | 20. HART (William).            | 1. ROBINNE (Gabrielle).                  |
| 24. BLYTHE (Betty).             | 18. HASSELQUIST (Jenny).       | 13. RUSSEL (William).                    |
| 6. BRABANT (Andrée).            | 14. LA MOTTE (Marguerite de).  | 3. SAINT-JOHN (Alfred), dit « Picratt ». |
| 2. BUSTER KEATON dit « Maloc ». | 19. MACK SENNETT.              | 4. SIMON-GIRARD (Aimé).                  |
| 16. CANDÉ.                      | 11. MAULOY (Georges).          | 10. SJÖSTRÖM (Victor).                   |
| 9. CLYDE COOK, dit « Dudule ».  | 24. MODOT (Gaston).            | 23. SWANSON (Gloria).                    |
| 15. COMPSON (Betty).            | 22. MONTEL (Blanche).          |  |
| 7. FAIRBANKS (Douglas).         |                                |  |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande. Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

## Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

MODÈLE ORDINAIRE..	10 francs.	France	11 fr. 50	Etranger	12 fr.
MODÈLE DE LUXE ..	15 francs.	—	17 fr.		17 fr. 75

## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL)

On a présenté dernièrement à Hollywood trois nouveaux films qui ont fait des salles combles. Richard Barthelemess, le star découvert et lancé par David Griffith et qui a maintenant sa compagnie personnelle vient de lancer *The Seventh Day* que l'on peut traduire par *Le Septième Jour* ou encore mieux par *Le Dimanche*. Ce film est excellent à tous les points de vue. Scénario, photographie, mise en scène, artistes, tout a été particulièrement soigné et l'action par elle-même est fort intéressante. C'est un très bon film.

Wally Reid, le star de chez Lasky, vient de paraître dans son dernier film intitulé *The Worlds Champion (Le Champion du Monde)*. C'est l'histoire d'un fils de famille qui, chassé par son père, gagne sa vie en faisant tous les métiers et devient enfin champion du monde de boxe, ce qui lui permet de rosser un colosse qui lui avait jadis donné des coups. Il retrouve enfin sa fiancée que le même colosse convoitait. Le scénario et l'interprétation ne sont pas très brillants. La photographie est bonne. Le public a fait un accueil chaleureux à Wally Reid qui assistait à la première de son film.

La troisième production que l'on vient enfin de présenter est intitulée *Her Husbands Trademark* ou, si vous préférez, *La Marque de Fabrique de son Mari*. Une sorte d'agent d'affaires véreux utilise sa femme (Gloria Swanson) comme marque de fabrique, c'est-à-dire que lorsqu'il a une affaire en vue, il se sert de sa femme qui est très élégante et fort jolie pour handicaper les « capacités intellectuelles » du financier ou du businessman qu'il a l'intention de rouler ou d'escroquer. Sa femme qui est fort honnête le sert tout à fait innocemment et ne se doute pas qu'elle est la marque de fabrique de son mari. Un ami d'enfance de l'homme d'affaire a fait fortune au Mexique dans une affaire de puits d'huile et une fois de plus la « marque de fabrique » entre en action, mais cette fois-ci la jeune femme s'éprend sérieusement de la victime de son mari et après toutes sortes d'aventures (un voyage au Mexique dans lequel le mari trouve la mort) la « marque de fabrique » épouse l'homme qu'elle aime après s'être rendu compte enfin de ce qu'était son mari.

L'action de ce film est intéressante d'un bout à l'autre, la mise en scène de Sam Woods est très bonne et l'interprétation est parfaite. On a beaucoup admiré la jolie Gloria Swanson.

Le dernier film de Constance Talmadge, *Polly of the Follies* fait des recettes merveilleuses. La délicieuse Connie s'est surpassée dans cette excellente comédie.

Le pauvre Dudule Clyde Cook n'a pas de chance. A peine rétabli de la grippe, il vient de se casser une jambe en tournant une scène de sa nouvelle production. Le docteur a déclaré que Clyde devrait garder le lit au moins deux mois.

L'amusant Dudule a reçu de nombreuses visites de ses amis désolés.

Robertson Cole vient de sortir un film du metteur en scène français Louis Gasnier intitulé *The Silent Years* dans lequel nous est définitivement révélé le talent de l'artiste parisienne Rose Dione.

Mme Nazimova avait invité quelques amis à la présentation privée chez elle de *Salomé* sa dernière production. Naturellement Cinémagazine était présent à ce régal artistique. La plupart des personnalités cinégraphistes de Hollywood étaient là. Le film qui est en 6 parties a pour interprètes principaux, Mme Nazimova, Mitchell Lewis et Rose Dione. L'action se déroule dans deux décors.

La production a été tournée dans un style tout à fait moderne. L'étrange mise en scène de Charles Bryant a plu aux uns et n'a pas contenté les autres... La moitié du film se compose de premiers plans et de close-up de têtes.

Rex Ingram va bientôt finir *Black Orchids* et il va tourner maintenant *Les Travailleurs de la Mer*.

Bill Hart vient de recommencer à tourner. Le « Frank's Cafe », qui est le plus grand restaurant d'Hollywood a fermé ses portes durant quelques semaines. Le Restaurant entièrement remis à neuf, porte maintenant le nom de « François », restaurant français.

L'autre soir on remarquait entre autres dans la salle, Fatty Arbuckle, Bébé Daniels, Marie Prevost, Gaston Glass, Jack Gilbert, l'excellent comédien français, Walsh, Majorie Daw, l'excellent comédien français, Goulven, Léon Bary, et quelques metteurs en scène notoires.

Si vous voulez voir vos stars favoris lorsque vous viendrez à Hollywood, n'oubliez pas d'aller dîner au restaurant français, « François ».

Mildred June et Billy Bevan, les deux as comiques de Sennett, ont commencé un nouveau film intitulé *Such Is Life*, qui sera exploité par le First National. Ben Turpin et Phyllis Haver engagés par une tournée théâtrale, recommenceront à tourner dès leur retour.

Jackie Coogan ne viendra pas en Europe tourner les extérieurs de *Oliver Twist*, il est même probable que le petit Jackie ne quittera pas du tout l'Amérique cette année.

Rafael Palomar, le célèbre toréador, entraîne actuellement Rudolph Valentino le fameux star de chez Lasky à combattre les taureaux, car dans *Blood and Sand*, qu'il tourne actuellement sous la direction de Fred Niblo, Valentino a des scènes de combats avec les taureaux.

Metro va présenter incessamment *The Hands of Nara*, premier film de la série de six que Clara Kimball Young vient de commencer à tourner.

Deux Français viennent d'être engagés dans différents studios à Hollywood. Le comte Jean de Limur a été engagé par la Compagnie Metro pour tourner un rôle dans *Black Orchids*, de Rex Ingram, il s'occupe également de la technique de ce film dont l'action se déroule entièrement en France. Le jeune dessinateur Nazare-Aga a signé un contrat avec Tully Marshall (United Studios) pour régler la partie technique du film *Omar* dont l'action se déroule en Perse.

*Smilin Through*, le dernier film de Norma Talmadge vient d'être présenté avec un succès formidable au public.

Mabel Normand a définitivement terminé *Suzanna*, elle va entreprendre maintenant une croisière autour du monde. Elle a l'intention de passer par le Japon et la Chine tout d'abord.

Houdini présente actuellement dans toutes les villes américaines sa dernière bande *The Man from Beyond*. Il exécute lui-même « en chair et en os », quelques-uns de ses tours devant le public, à l'issue de la présentation de son film. Et il gagne beaucoup d'argent. Tant mieux...

Louis Weiss va tourner *La Vie du Christ* pour l'Artclass Pictures Corporation.

R. F.

(Tous droits réservés).



## FRANK MAYO

Le brillant jeune premier de l'« Universal-Film », est né à New-York, en 1886. Il fit ses études à la Military Academy Teekskill. Après s'être longtemps fait applaudir sur les scènes de comédie d'Amérique et d'Angleterre, il fut, comme tant de ses camarades de théâtre, attiré et séduit par l'art cinématographique. Il y a huit ans, environ, il débuta à l'écran, et l'on peut dire que, depuis lors, toutes ses interprétations ont obtenu la faveur du public.

Dans sa dernière création, *Colorado*, que l'on donne actuellement dans la plupart des cinémas, Frank Mayo, en dehors de la vivacité habituelle de son jeu, se montre d'une force peu ordinaire; il accomplit de fabuleux exploits.

Il est, depuis trois ans, marié à la charmante star Miss Dagmar Godwsky. A. de B.

## Les Présentations.

Nous avons vu, la semaine dernière : *Le dernier exploit* (1.300 m.), avec Gladys Brockwell ; *Les Blés d'or*, avec Mary Mac Laren (1.300 m.) ; *Miss Bengali*, interprété par Mary Pickford (1.335 m.) ; *Jocelyn*, interprété par Tallier ; *Les Trois lumières* (2.000 m.), avec Lil Dagover ; *Le Sursaut*, joué par Mildred Harris (1.320 m.) ; *Petite cause...* *Grande douleur !* avec Vera Gordon et Tom Santschi (1.600 m.) ; *L'Amour a des Ailes*, avec Bryant Washburn (1.250 m.) ; *Margot*, interprété par Gina Palerme (2.000 m.) ; *Garçon vieux jeu* (1.450 m.) avec Charles Ray ; *Les Mercantis* (1.625 m.), joué par Miss Gall Kane.

## • Les Chouans •

Dans la distribution du célèbre roman de Balzac, nous verrons, aux côtés de Musidora, les deux grands Taride et Max Dearly, et nous nous en réjouissons pour le film.

## • L'Esclave •

On tourne à Nice le scénario de M. André Legrand et c'est la célèbre artiste italienne, Léda Gys qui tient le principal rôle.

## Goldwyn.

Goldwyn vient d'éditer la troisième série de sa cinquième année. Cette série se compose de sept films : *The Glorious Fool*, *The Man With Two Mothers*, *His Back Against the Wall*, *Watch your Step*, *Doubling for Romeo*, *The Wall Flower* et *Grand Larceny*.

Le grand film de Goldwyn *Theodora* est édité en même temps, mais ne fait pas partie de la série en raison de son caractère spécial. Cette série comprend trois films de premier ordre : *Grand Larceny*, *The Wall Flower* et *Doubling For Romeo*, qui font partie des grosses productions de Goldwyn. Parmi les protagonistes de ce film il faut citer : Claire Windsor, Hélène Chadwick, Gary Aiden, Elliott Dexter, Sylvia Breamer, Colleen Moore, Patsy

Ruth Millier, Will Rogers, Cullen Landis, Sydney Ainsworth, Raymond Hatton, Richard Dix, dont on a pu apprécier le talent dans les productions Goldwyn présentées par les Films Erka.

Les Films Erka sont les seuls concessionnaires de Goldwyn Pictures pour la France et les Colonies.

## Le Derby d'Epsom.

Douze opérateurs ont filmé de bout en bout le Derby d'Epsom et des copies sont en route pour les Etats-Unis. Combien d'opérateurs y avait-il à Chantilly ? L'Angleterre estime que la plus productive des propagandes hippiques c'est encore la propagande par l'Ecran. Et le Derby d'Epsom sera projeté dans tous les Cercles et Clubs du Royaume-Uni de Grande-Bretagne.

## Rois du Rire.

Il y a en Amérique les rois de l'acier, les potentats du pétrole, les princes du cuivre. Et l'on vient d'élire, au Cinéma, les rois du rire et les reines de la grâce ! M. Hylan, maire de New-York, présidait, en personne, à une consultation monstre d'un peuple de plus de 90 millions d'habitants. Les votants s'écrasèrent. Il n'y eut pas d'abstention. Le dépouillement sérieusement fait par le premier magistrat de la ville, donna les résultats suivants :

*Etoiles féminines* : Madge Kennedy obtint le plus de suffrages, suivirent les noms de Mary Pickford, Constance Binney, Lilian Gish, Maë Murray et Constance Talmadge.

*Astres masculins* : Will Rogers en tête, puis Charlie Chaplin, Tom Mix et William Farnum.

Faut-il rappeler que la pimpante Madge Kennedy et l'hilarant Will Rogers, des Goldwyn Pictures, sont les principales vedettes des Films Erka ?

Cette anecdote authentique montre combien les Américains mettent de sérieux dans le couronnement de leurs favoris.

Quand donc verra-t-on M. Autrand ou M. Leullier présider à l'élection d'Huguette Duflos ou de Léon Mathot ?

## L'Humour au Cinéma.

Sous ce titre, et sur invitation de l'Université Populaire de Seine-et-Oise (Section de Persan), le vice-président de l'Association des Amis du Cinéma, Robert Marcel-Desprez, a donné, le mercredi 21 juin 1922, à 8 heures 1/2 du soir, une *Causerie* agrémentée de films gais sur *l'Humour au Cinéma*.

## Naissances.

M. Deschaume, l'aimable secrétaire général des Films Erka, est père depuis quelques jours d'un charmant bébé : Lionel-Christian.

Tous nos vœux à l'heureuse famille.

## Nécrologie.

M. A. Millo, le sympathique directeur de *Filma*, vient de mourir, à cinquante-trois ans, d'un mal implacable et foudroyant.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos vives condoléances.

## Dernière heure.

Nous apprenons que M. Vivier vient d'entrer aux Films Erka en qualité d'inspecteur général de la location, pour les régions du Centre et de l'Ouest de la France.

Connaissant l'estime, et pourrait-on dire la popularité de M. Vivier parmi les directeurs, nous félicitons les Films Erka de leur heureux choix.

LYNX

## COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

(Voir le commencement page 416)

*Aimer Simon-Girard.* — D'abord, voulez-vous avoir l'amabilité de faire connaître votre adresse à Nicole Dargent, charmante « Amie » qui désirerait correspondre avec vous. 1° Je crois pouvoir vous promettre une très prochaine biographie de Pierrette Madd ; pour Henri Rollan, vous aurez prochainement satisfaction ; 1° Le rôle principal de *Gismonda* était tenu par Lina Cavalieri ; 2° Mon héros ? Le meilleur artiste cinégraphiste... Il y en a tant qui sont parfaits que j'hésite ; 3° J'ignore totalement de quelle couleur sont ses yeux ! Je vais lui écrire pour le lui demander.

*Paul Pouillamait, Paris.* — Pourquoi vous figurez-vous semblable chose ? Croyez-vous sérieusement qu'une centaine de bulletins de vote, en admettant qu'un concurrent ait la fantaisie de se servir d'un tel procédé, puisse avoir l'influence suffisante pour le faire élire s'il n'a point les qualités requises ? Réfléchissez un peu avant d'écrire ; vous me feriez douter de votre sage raisonnement !

*Dubourg.* — Non, ce n'est pas le même artiste qui tient ces deux rôles.

*Le Cherry de mon chéri est mon cherry.* — Est-ce que la publicité est payée ? 1° Je n'ai pas l'adresse de F. Burton. Ecrivez : Famous Players-Lasky, 485 Fifth Avenue, New-York City ; 2° Nous ne nous occupons que des artistes de cinéma ; 3° Sylvio de Pédrelli, 740, avenue Montaigne.

*A une admiratrice des artistes de cinéma.* — Des

retards dans la composition de mon « courrier », à l'imprimerie, causent parfois des contradictions. J'en suis le premier ennuyé !

*Comme il vous plaira !* — 1° « Il me plaît » de vous dire que vos préférences, quant aux artistes de cinéma, sont à peu près les miennes. Vous aimez Blanche Montel, très bien. Mais vous oubliez dans votre liste Geneviève Félix et ma petite amie Sabine Landray. Voyez cette dernière dans *Le Grillon du Foyer*, vous me direz ce que vous pensez d'elle ; 2° Je n'ai pas la distribution de ce film. Trop ancien.

*Mimosa.* — 1° Jean Ayme : 10, faubourg-Montmartre. Impossible de vous dire son âge. Celui qu'il paraît ; 2° Williams London n'est pas encore assez connu à l'écran ; 3° Tout à fait inconnu, cet artiste.

*Jean Némor.* — Moi, pas encore ! 1° Blanche Montel : studio Gaumont, 53, rue de la Villette ; 2° Je ne l'aime ni dans les rôles sentimentaux, ni dans les rôles comiques ; 3° Oui, sûrement ; 4° Rappelez-nous votre adresse et écrivez votre nom plus lisiblement ; nous ferons des recherches pour votre abonnement.

*H.-C.* — 1° Dans *Amie d'enfance*, le rôle de Jean est tenu par Lucien Dalsace ; 2° *La Terre du Diable* : Pierre Régner (William Watson), Pierre Scott (Richard Watson) ; 3° *Le Sac de Rome* : Ida Magrini (Tullia d'Aragon) ; Giuseppe Majone (Clément VII) ; Bebo Coiradi (Ottavio Passeri) ; Isa de Novegradi (Flaminia) ; Pio Boscaini (Cardinal Pompéi) ; Raimond Van Riel (Molosso).

*L'Ami de l'écran.* — 1° Nous avons vos photos ; 2° Sur les 2 fr. 50 reçus, nous avons utilisé 1 fr. pour la brochure de l'« Empereur des Pauvres » Quel emploi devons-nous faire de ce qui reste ?

## CINÉMATOGRAPHE Breveté de SALON et d'ENSEIGNEMENT

Fonctionnant sur tous les courants - Se branchant comme une lampe

VENDU COMPLET  
:: PARTOUT ::  
350 FRANCS

MÉDAILLE OR  
PARIS 1921

Le seul garanti 2 ans

Projette les films de  
300 mètres de toutes  
marques.

Donne un écran de  
1 à 3 mètres suivant  
recul.

Arrêt indéfini sur  
l'image, sans délé-  
riorer le film.



Démonstrations au Siège :

18-20, Faubourg du Temple, 18-20 - PARIS (XI<sup>e</sup>) ☐ TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

**Louis Ledoux.** — Vous n'avez que jusqu'à fin juin pour le concours. Dépêchez-vous; 1° Pour Sandra Milowanoff, je fais comme vous: j'attends. Pour Biscot, tout à fait de votre avis.

**Poupée verte.** — Le principal interprète de *Forfaiture* est Sessue Hayakawa.

**Sa Sainteté.** — J'aime beaucoup les gens d'esprit, vous avez donc toute ma sympathie. 1° *L'Indomptable*: rôle principal Frank Mayo. *L'Ombre*: Francesca Bertini.

**Géone.** — 1° Très probablement; 2° Peu de documents encore sur Yonnel; attendez; 3° Très juste votre appréciation sur *Kismet*; 4° Vous êtes bien difficile! Geneviève Félix est parfaite dans *Hantise*.

**R. P. 14.** — Sabine Landray? Cette semaine dans *Le Grillon du Foyer*.

**Filleule d'Iris.** — 1° Très juste votre appréciation sur *La Maison de Verre*; 2° Vous trouverez les photos de Geraldine Farrar et Wallace Reid dans nos bureaux; 3° Oui. Dans *Près des Cimes*, Jean Dax interprète le rôle de *Simon*.

**Marzouk.** — Au moins quinze jours pour les réponses! 1° Vous avez raison! 2° Il y a tant d'artistes mariées qui ne portent point le nom de leur mari! Tour le monde connaît Mary Pickford et si elle changeait de nom maintenant, on serait dérouter; 3° Qu'est-ce que le nez d'aimé Simon-Girard peut bien vous faire? Aristocratique ou pas, il plaît; 4° J'ai dit, précédemment, ce que je pensais de cette revue.

**Mitrailleur Picard.** — Adressez-vous directement aux maisons d'édition. Je crois que vous aurez gain de cause.

**Aramis de Guingand.** — Je plaisante souvent d'abord, ensuite, voyez réponse faite à *Une admiratrice des artistes de cinéma*. 1° La place manque dans notre revue pour publier un compte-rendu détaillé de chaque film. *Le Végétal* et *A l'Ombre du Bonheur*, excellents films, très bien interprétés.

*A l'Ombre du Bonheur*: Enid Bennett (*Jeanne Hilary*); Hiles Welch (*Bob Hilary*); Julia Faye (*Lillian Nicolle*); Gertrude Claire (*La mère de Bob*). En effet, ce film a des points de ressemblance avec *La bonne éducation*; nos frères d'Amérique se répètent! 2° La distribution de *Parisette* a été donnée plusieurs fois. Cherchez dans les « courriers » précédents.

**Je... daisy... riris.** — Quelle singulière idée! 1° Oui, Yonnel est un artiste de théâtre; 2° Le cinéma est certes plus ingrat que le théâtre pour le comédien. Celui-ci, à l'écran, doit tout exprimer par des gestes et des expressions. Au théâtre, souvent, la pauvreté du jeu est sauvée, grâce aux mots à « emporte-pièce » qui peuvent émailler le texte; 3° *La Cité descendue*: Norma Talmadge et Thomas Meighan; 4°...Trop de questions dans vos lettres. La place m'est mesurée. Vous reverrez votre héros; ne vous préoccupez pas plus que moi de la moustache de Simon-Girard et apprenez de « plateau » et « planche » ont même signification.

**Auvernaise.** — 1° Dans *Hantise*, c'est Gaston Jacquet qui tient le rôle de *Harry Burnside*, Félix Ford, celui de *Jean*, Dolly Davis celui de *Madeleine*; 3° Vous verrez Geneviève Félix dans *La Dame de Montsoreau*. Matho n'envoie plus sa photographie.

**M. S. Bruxelles.** — 1° Vous devez recevoir *Cinémagazine*; 2° Je n'ai pas le bulletin de naissance de cette artiste et ne puis vous donner qu'une date approximative: 45 ans au moins.

**Suzanne B.** — 1° Le concours de l'Almanach est terminé depuis longtemps; 2° Il faut commencer par faire de la figuration. Adressez-vous dans les studios Gaumont et Pathé, à des metteurs en scène, si vous en connaissez.

**Ami 1225.** — 1° *Asmodée à Paris* est plutôt une revue filmée qu'un film; 2° Je n'ai pas la distribution complète de ces deux films. Le premier a

pour interprète principal Georges Carpentier; Le second Eddie Polo.

**Jeannette 1285.** — « Petite sœur Jeannette », soit. Vous trouverez en tête de *Cinémagazine* la liste des cinémas qui acceptent nos billets à tarif réduit. Soyez moins paresseuse.

**L'amoureux d'une gentille danseuse.** — Bien reçu votre cotisation. Merci. 1° Vous reverrez ces artistes la saison prochaine; 2° *Le Secret des Abîmes*: Hobart Bosworth (*Marlin Flint*); Lloyd Hughes (*Gordon Flint*); Edith Yorke (*Martha Flint*); Gladys George (*Alice*); George Webb (*James Arnold*); Grace Darmond (*Edna Gordon*); J.P. Lockney (*Dave*); George Clair (*Yeb-Quail*).

**V. Stenba Preslova.** — Le seul qui puisse vous donner satisfaction est *La Ripista Cinematografica*, qui paraît bimensuellement à Turin (Via Ospedale, 4 bis). Ce journal pourra sans doute vous renseigner sur les films italiens de 1916 et sur Francesca Bertini. Les numéros de *Cinémagazine* vous ont été expédiés.

**Flirteuse.** — Votre amusant fétiche m'est bien parvenu. Venant de vous, il ne peut que me porter

**MARIAGES HONORABLES** Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pl. Fermé sans Signe Exlérieur).

**COURS GRATUITS ROCHE O I** 35<sup>e</sup> année. Subvent. min. Instr. Pub. Cinéma. Tragédie. Comédie. Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Pascaline, etc.

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

**MONT-DORE**  
"Providence des Asthmatiques"



**CURE THERMALE**  
**CURE DE MONTAGNE**  
(Altitude 1050<sup>m</sup>)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

bonheur. Tous les remerciements de votre grand ami qui est ravi de connaître la nuance de vos cheveux.

**J. Ménard, à Cherbourg.** — Bien reçu votre cotisation de juin. Merci.

**Drareg.** — Lettre, argent pour abonnement et cotisation, photos, tout est bien arrivé. Vous redevez 12 francs sur votre abonnement qui se termine fin août.

**Antoine de Saint-André.** — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis »; avez dû recevoir lettre.

**Ch. de Westphalen.** — Etes inscrit aux « Amis du cinéma ».

**H. Escudé.** — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis ». Très heureux de pouvoir espérer vous lire prochainement.

**Nolleval, rue Lafitte.** — Il y a longtemps que ce film a été vu à Paris pour la première fois.

IRIS

Pour correspondre entre "Amis"

Charles de Westphalen, 6, rue de Bitché, Strasbourg (Bas-Rhin).



Pour  
les  
Dames

Hygiène  
&  
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

**Gillette**

"Milady décollée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décollée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, à sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout!



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>me</sup> Fr<sup>ce</sup> 8 r. Scribe, PARIS

BELGA-FILM-PRODUCTIONS

# La TOUR du SILENCE

Evocation dramatique et poétique de **BRUGES-LA-MORTE**  
Adaptée et mise en scène par **JACQUES DE BARONCELLI**

Interprétée par :

**M<sup>lle</sup> Maggy THÉRY - Miss Lois STURT**  
= **MM. Eric BARCLAY et SOVET** =

**BELGA-FILM-PRODUCTIONS**

Directeur général : **M. de KEMPENEER**

34, Boulevard Barthélemy, 34

**BRUXELLES**

Publicité pour la France :

**G. F. O.**

11, boulevard des Italiens. - PARIS

TÉLÉPHONE :

Louvre 08-25, 08-46 - Central 15 71

N° 25. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



FRANCK MAYO

*l'artiste américain que l'on applaudit dans « Colorado ».*